

Le Samedi

VOL. VIII. No 19
MONTREAL, 10 OCTOBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

CHEZ LES TZIGANES



LA MUSIQUE ADOUCIT LES MOEURS.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 10 OCTOBRE 1896

DEVINETTE



—Voyez-vous ce monsieur qu'on salue? Non, n'est-ce pas? Eh bien cherchez-le!

BOUQUET DE PENSÉES

Les journalistes se servent de leurs plumes d'oie pour écrire des canards.

x

Rien ne peut convaincre un homme paresseux qu'il n'est pas une victime de la malchance.

x

C'est une chose secondaire que la couleur locale: voyez comme les anachronismes fourmillent dans les œuvres des maîtres.

x

Enfants, écoutez bien ceci, je vous prie.

Le métier du renard de la fable est perdu: il y en a dix, des renards, pour un corbeau.

x

EN SORTANT D'UNE SÉANCE DU PARLEMENT

"Il leur sera beaucoup pardonné parce qu'ils ont souvent dit ce qu'ils ne voulaient pas dire."

x

Le meilleur ami d'un petit garçon est certainement sa mère, néanmoins, il n'en est pas bien sûr quand il revient à la maison après avoir sali et déchiré sa culotte.

x

Voici le douzième verre de bière que je bois, disait un homme attablé au café. Aussi, c'est la faute de ma femme qui me pousse à bout! Ce que cette femme là me coûte d'argent!

x

Un épicier de ma connaissance est encore tout étonné qu'on lui ait retourné une livre de sucre qu'il avait vendue, avec la mention suivante: Trop de sable pour s'en servir à table, pas assez pour bâtir.

UN SOLITAIRE.

PAR-CI PAR-LÀ

Elle.—Voyons, Georges, toi qui est membre de 5 à 6 clubs ne pourrais-tu me faire admettre dans l'un d'eux?

Lui.—Tu n'y penses pas, ma chérie, comment tu voudrais être membre d'un club?

Elle.—Oui, pour passer, par-ci par-là, une soirée avec toi.

LA DÉFINITION

Le petit Claudin.—Papa! qu'est-ce que ça veut dire, dis, quand un journal y rapporte qu'une personne elle est morte de sa mort naturelle?

Le père.—Mon cher enfant, quand un homme meurt de mort naturelle, ça veut dire qu'il est mort sans l'assistance médicale.

RÉVISION

Le juge Sévère (à sa fille aînée).—Dis-moi, Lucie, n'est-ce pas Mr Timide qui vient de sortir, comme j'entrerais?

La fille.—Oui, père!

Le juge Sévère.—N'avais-je pas émis un bref d'injonction contre lui pour qu'il ne mit plus les pieds ici?

La fille.—Oui, père!

Le juge Sévère.—Eh bien! Alors?

La fille.—C'est qu'il y a eu appel à une cour supérieure et maman a renversé votre décision.

CHEZ LE TAILLEUR

Muzodor.—Je vous dirai franchement, monsieur Duciseau, que je ne pourrai vous payer l'habillement dont je viens de prendre mesure que l'année prochaine.

Le tailleur.—Oh! ça ne fait rien, monsieur Muzodor.

Muzodor.—Et quand pourrai-je venir l'essayer?

Le tailleur.—Quand vous voudrez, monsieur Muzodor.

Muzodor.—Et quand sera-t-il prêt?

Le tailleur.—L'année prochaine.

CE QUI PEUT DÉCIDER DU CHOIX

Julie.—Voilà, maman, un cas bien embarrassant: je puis être demandée en mariage, demain si je le veux, par deux hommes qui sont tous deux aussi riches l'un que l'autre et qui, tous deux, m'aiment également. Je ne sais vraiment lequel des deux prendre?

La mère.—Il y en a-t-il un qui tousse?

QUE VOULAIT-IL DIRE?

Le client.—Ce steak n'est pas mangeable et un chien n'en voudrait pas.

Le garçon (froidelement).—Très bien, monsieur, ne le mangez pas.

ECHO DE LA DERNIÈRE EXCURSION

A un excursionniste, retour de visite au Sanatorium de la Montagne Tremblante, un ami demandait ce qu'il avait vu et si c'était un beau voyage.

—Moi? tu sais je n'ai rien vu de bien extraordinaire, des montagnes, des montagnes; mais il y en a partout des montagnes!

IL NE LES AVAIT PAS VUS

La maman (sévèrement).—Il y avait dans l'armoire trois morceaux de gâteau, Henri, maintenant il n'en reste que deux. Comment cela se fait-il?

Henri (5 ans).—Il faisait si noir là-dedans, maman, que je n'ai pas vu les autres.

CE QU'ELLE FERAIT



Mme Rouleau (furieuse).—Ah! si j'étais seulement un homme!

Mr Rouleau.—Si tu étais un homme! tu serais aussi bête que les hommes le sont, parbleu. Tu épouserai une femme idiote, laide et méchante. Je te parie une piastre!

LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS



M. l'échevin J. A. GROTHÉ, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

Parler de la Société des Artisans Canadiens-français, c'est faire connaître aux lecteurs du SAMEDI une des plus utiles institutions parmi toutes celles créées pour assurer le bien-être de tous ceux qui travaillent, qui, si la maladie survient, se trouvent à peu près sans ressources et dont la mort laisse la famille en proie aux affres de l'angoisse, privée qu'elle se trouve de son unique source de revenu.

Assurer, par un versement minime, tous ceux qui adhèrent à ses statuts de l'assistance en cas de maladie, d'une indemnité payable à leur famille en cas de décès, c'est ce qu'a accompli cette association dont la création remonte à quelques années seulement et qui a pu, en un aussi court espace de temps, distribuer à ses membres, — 12,000 aujourd'hui, — plus d'un million de dollars, en secours de maladie ou bénéfices de décès.

Mille piastres, en cas de décès, sont versées à la famille.

Quatre piastres par semaine, pendant 20 semaines chaque année, peuvent être données en cas de maladie et tout cela sans que les versements à effectuer dépassent jamais \$1 10 par mois.

Le fonctionnement de la Société est assuré par les succursales de Québec, Lévis, Trois-Rivières, et par 120 bureaux de perception répandus dans toute la Province, et le chiffre des membres atteint aujourd'hui 12,000.

Nul doute que sous l'intelligente présidence de M. l'échevin J. A. Grothé, qui a déjà donné, à maintes reprises, les preuves de son activité, le nombre de ces membres ne s'accrut considérablement.

Serait-il indiscret de signaler à son initiative quelques modifications aux statuts qui, de l'avis d'un grand nombre de membres, pourraient développer, dans d'énormes proportions, le nombre de ces membres ?

Il s'agirait simplement d'étendre la limite d'âge pour l'admission et d'augmenter la valeur des primes au décès jusqu'à \$2,000, peut-être \$3,000 ; ces avantages, compensés, naturellement, par une augmentation de cotisation ou de droit d'entrée pour ceux qui en bénéficieraient.

M. Grothé est trop homme d'affaires et de progrès pour ne pas prendre bonne note de tout ce qui peut contribuer au développement de la Société qui a su le mettre à sa tête.

UN ARTISAN
CANADIEN FRANÇAIS.

FAUSSE MAXIME

Gaspard. — Elle est fausse la maxime qui dit que la pluie tombe sur les justes comme sur les méchants !

Gaspardo — Comment cela ?

Gasperd. — Les méchants ont des parapluies.

Rien ne caractérise mieux les décadences qu'un certain air de gravité dans la folie.

A. CLAVEAU.

L'HABITUDE

Lui. — Mlle Vieux-temps porte bien son âge.

Elle. — Elle y est habituée, maintenant.

Ne touchez pas aux idoles : la dorure en reste aux mains.

FLAUBERT.

RECOMMANDATION UTILE

Mina. — Maman, est-ce demain que nous allons à l'asile visiter les petites filles sourdes et muettes ?

La maman. — Oui, mais à une condition, c'est que tu sera tranquille et que tu ne fera pas de bruit pour les déranger.

SIMPLE EXPLICATION



La bonne femme. — Ah ! mon doux ! Que faites-vous donc, mon brave homme, avec cette chaîne autour de vos jambes ?

Le tramp. — Ça n'est rien, madame ; mais comme je suis sujet aux palpitations du cœur, mon docteur m'a dit de porter cette chaîne afin de ne pas marcher trop vite.

GARÇON D'AVENIR

Le professeur. — Oui, monsieur, je fais l'impossible pour arrêter votre fils de parler en classe et je n'y puis parvenir.

Le père. — Bon ! bon ! Dans un avenir prochain, ce garçon-là sera un des membres les plus remuants du Parlement.

CHEVAL PRÉCIEUX

Un homme acheta, l'autre jour, un cheval qui, apercevant la belle-mère de son maître, commença à lui donner des ruades et depuis, chaque fois qu'il la voyait, il se mettait en fureur et recommençait. Depuis ce jour, c'est incroyable le nombre de demandes qui lui ont été faites pour son cheval, mais il a toujours refusé de le vendre.

IL ATTENDAIT

Bouleau. — Dire que je n'ai pas adressé la parole à ma femme depuis trois semaines.

Rouleau. — Bon ! Qu'as-tu encore à boudier, donc ?

Bouleau. — Boudier, moi ! Mais, mon cher, j'attends qu'elle ait fini de parler, tout simplement.

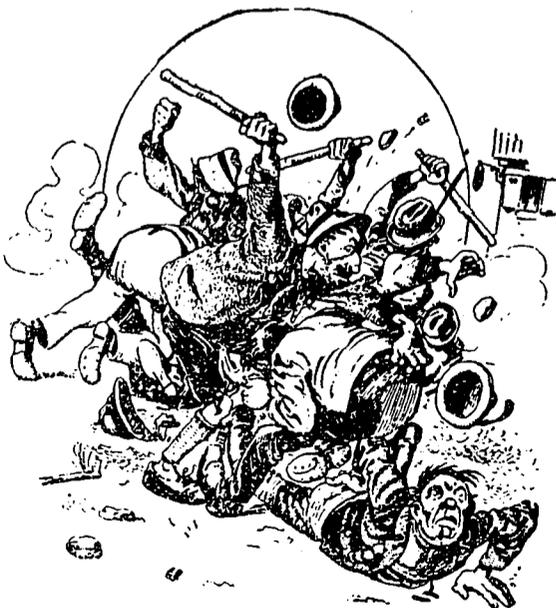
UNE LEÇON

La mère. — Quand je pense que tu as pris deux sous dans le tiroir, je suis bien peinée, Auguste, souviens-toi que c'est le même péché pour un petit garçon, de prendre deux sous, que pour un homme de prendre un dollar. Allons, petit malheureux, que ressens-tu ?

Le petit Auguste. — Comme un homme ! Il y avait un dollar à côté du deux sous.

Tête de la mère.

DEVINETTES



Cherchez les hommes de police.



— J'ai dit à ma femme de m'égarer mes fleurs et je ne la vois pas. Où donc est elle passée ?

Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

COMME UN FRÈRE



Elle (résolue). — Monsieur Prosper, je trouve que vous ne vous conduisez pas d'une façon bien convenable.

Lui (tranquille). — Dame, vous m'avez dit que vous étiez une sœur pour moi. Je puis bien, moi, me conduire en frère.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Une pauvre femme vient consulter le docteur sur le va-et-vient de son estomac :

— Je ne sais pas ce que j'ai, docteur ; je sens tout le temps que ça monte et que ça descend ?

— Vous avez peut-être avalé un ascenseur !

**

Un aspirant à la députation s'entraîne, dans sa circonscription, à faire de la popularité ! Rencontrant un facteur rural, il l'interroge sur son sort, sur son service, sur ses appointements, et s'écrie :

— Comment ! trente kilomètres tous les jours, sous le soleil et la pluie, dans la poussière, la boue ou la neige, et pour moins de 3 francs par jour ! Mais ce n'est pas une profession, une fonction que vous exercez-là : c'est du dévouement, c'est de l'apostolat...

— Mais non, Monsieur, répondit naïvement le facteur rural, c'est de la poste aux lettres.

**

VARIÉTÉS MUSICALES

Le joueur de violon Salomons, qui donnait des leçons au roi d'Angleterre George III, disait un jour à son auguste écolier : " Les joueurs de violon peuvent se diviser en trois classes. A la première appartiennent ceux qui ne savent pas jouer du tout ; à la seconde, ceux qui jouent mal, et à la troisième ceux qui jouent bien. Votre Majesté s'est déjà élevée jusqu'à la seconde classe."

**

— Dis, papa, qu'est-ce qui distingue la civilisation de la barbarie ?

— C'est bien simple : la civilisation consiste en l'art de tuer son ennemi à 6 000 mètres avec un boulet de canon. Et la barbarie, c'est de lui couper la tête avec un sabre.

**

A la porte de la salle du Manège, un soir de réunion publique :

— Citoyen, voulez-vous nous faire savoir si vous êtes socialiste, boulangiste, révisionniste, guesdiste, blanquiste, collectiviste.

Le citoyen, ahuri :

— Moi ! Je suis bandagiste !

**

— Une paire de bretelles, S.V.P. ?

Le commis les enveloppe, les remet au client avec un gracieux sourire, puis :

— Et avec cela, Monsieur ?

— Avec cela ? Eh bien, je ferai tenir mon pantalon.

**

Boireau a la vue faible. Il va chez un opticien :

— Donnez-moi des lunettes à verres noirs.

— Les bleus conviendraient mieux à la vue de monsieur.

— Je le sais bien, mais je suis en deuil.

BON RENSEIGNEMENT



La vieille dame. — Dis, mon petit, pourrais-tu me dire où se trouve le magasin de meubles de monsieur Delaréclame ?

Le gamin. — Oui, madame ! Il n'y a qu'à suivre cette rue-ci jusqu'au bout, tourner à gauche sur le Boulevard où il y a des arbres, puis la troisième rue à droite et la suivre jusqu'à ce que vous voyez un grand magasin de pharmacien.

La vieille dame. — Bien, et après ?

Le gamin. — Après ! vous entrerez dans la pharmacie et vous demanderez au commis qui vous le dira.

Un commissaire de police est en train de procéder à une perquisition ; il met la main sur un volume et s'écrie :

— Ah ! enfin ! Voici un indice !...

— Pardon, rectifie son secrétaire, — qui a été dans la librairie, — c'est un in douze.

**

Mme Calino reçoit de son mari, qui est dans le Midi, une dépêche lui donnant des nouvelles de sa santé.

— Quelle merveilleuse invention que le télégraphe, s'écrie-t-elle, comme ça va vite ! Ainsi, tenez, voici une dépêche qui vient de Nice et la gomme est encore humide.

**

VENGEANCE SPIRITUELLE

Un ambassadeur anglais, à Naples, avait donné une fête charmante, mais qui n'avait pas coûté bien cher. On le sut et on partit de là pour dénigrer sa fête qui avait d'ailleurs beaucoup réussi. Il s'en vengea en véritable Anglais et en homme à qui les guinées ne coûtaient pas grand-chose. Il annonça une autre fête. On crut que c'était pour prendre sa revanche et que la fête serait superbe. On accourut. Grande affluence.

Points d'appâts. Enfin on apporte un réchaud à l'esprit-de-vin : on s'attendait à quelque miracle. " Messieurs, dit-il, ce sont les dépenses et non l'agrément d'une fête que vous cherchez ; regardez bien (et il entrouvre son habit dont il montre la doublure), c'est un tableau du Dominicain qui vaut cinq mille guinées ; mais ce n'est pas tout : voyez ces dix billets ; ils sont de mille guinées chacun, payables à vue sur la banque d'Amsterdam." Aussitôt il en fait un rouleau et les met sur le réchaud allumé. " Je ne doute pas, Messieurs, dit-il alors, que cette fête ne vous satisfasse, et que vous ne vous retiriez tous contents de moi. Adieu, messieurs, la fête est finie."

**

A LA TABLE D'HÔTE

Vieux monsieur. — Passez-moi le plat, garçon !

Le garçon. — C'est que monsieur a déjà pris tout le poulet.

Vieux monsieur. — Je laisse la crête pour le turc d'à côté. Vous verrez qu'il ne se plaindra pas...

**

Chez un perruquier bavard :
— Comment Monsieur désire-t-il qu'on lui taille les cheveux ?
— En silence.

**

Farce de chambre :

Le dragon Berlutrot s'est couché très ivre. Son pied nu sort de ses draps. Son camarade Zobinard attache un éperon à son talon. Au premier mouvement qu'il fait, Berlutrot s'écorche la jambe.

— Pristi de sapristi de fourbi !... s'écrie-t-il, réveillé en sursaut, fallait-il que je sois toc, hier soir. En ôtant mes bottes, j'ai oublié de retirer mes éperons.

**

Calino célèbre les avantages de la gymnastique.

— Il n'y a rien de pareil pour la santé, dit-il ; elle augmente les forces de l'homme, prolonge ses jours.

— Mais nos ancêtres ne faisaient pas de gymnastique, cependant, fait observer Verplumot.

— Ils n'en faisaient pas, réplique Calino, mais aussi ils sont tous morts.

**

Importante réforme :

— On ne battra plus la générale, puisque je suis... civil.

" Signé : CAVAGNAC."

UN AMATEUR SÉRIEUX



Légende sans paroles.

PAS SON DEFAUT



Pat O'Meara.—Oui, monsieur (Callaghan), ma femme n'est certainement pas toujours commode, elle a même, quelquefois, de petits moments de colère, — chacun a les siens, n'est-ce pas ? Mais ce que je n'ai pas à lui reprocher, c'est la jalousie. Ah ! mais non, pas ça ! Jamais elle ne m'a soupçonné une seule minute.

Emaux et Camees

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXIII

OCTOBRE

Puisque Cybèle a clos ses amours de l'année,
Puisqu'elle a, jusqu'à mai, veuve du beau soleil,
Feuille à feuille, quitté sa robe d'hyménée,
Et que, froide déjà, triste et découronnée,
Elle va réparer ses flancs dans le sommeil ;

Puisque les vigneron ont fini la vendange,
Que le vin a coulé sous l'effort des pressoirs,
Que, pour les soins d'hiver, le village s'arrange,
Que l'attirail des champs s'abrite sous la grange,
Et que les froids matins se rapprochent des soirs ;

Quittant les champs mouillés et les vignes désertes,
Regagnons à Paris nos gîtes enfumés :
Ce n'est plus la saison des vestes entr'ouvertes,
Des chaleurs qui faisaient aimer les ombres vertes,
Des levers matinaux et des toits mal fermés.

Ce qu'il faut maintenant, c'est une chambre close,
Un foyer où pétille un fagot de genêts,
De la bière, une pipe, et, dessus toute chose,
Deux compagnons qu'on aime, avec lesquels on cause
Bien avant dans la nuit, les pieds sur les chenêts.

EMILE AUGIER,

Logiquement aussi, il faut imposer la santé, la beauté et l'intelligence qui sont de véritables capitaux et, — pas les moindres. Il est de toute justice qu'un homme bien portant paie pour un rachitique, un Adonis pour un Quasimodo, un individu intelligent pour un simple idiot. Je vais plus loin et me garde bien d'oublier les artistes et littérateurs ; peintres, sculpteurs, musiciens, chanteurs ; tous, jusqu'aux misérables journalistes, vont être traités comme il faut.

50 des appointements de Sarah Bernhardt de Coquelin, de Jean de Restzé, d'Adelina Patti, etc., viendront dans la caisse du pays. Il est, bien naturel qu'ils paient pour les misérables cabots qui conserveront seulement les pommes cuites et les trognons de choux auxquels ils sont habitués depuis un temps immémorial !

Somme toute, les pauvres, les imbéciles, les gâteux, les crétins et les gens... pas beaux, ne paieront rien.

Il y a assez longtemps qu'ils souffrent et la société marâtre leur doit bien une compensation.

J'oub'iais. Les femmes jeunes et jolies paieront seules ; les vieilles filles et les laiderons seront exemptés de l'impôt et, dernier et machiavélique calcul de votre serviteur, — combien roublard néanmoins, — ce sera sur leur propre déclaration que ces dames seront... cataloguées et... tarifées. Si elles se déclarent vieilles et... pas jolies, elles ne paieront rien du tout.

Entre nous, je compte beaucoup sur cette face de l'impôt sur le capital.

PARISIEN.

L'IMPOT SUR LE CAPITAL

A force de me creuser les idées et de me frapper le front, j'ai découvert la formule, — la vraie, la seule, — qui doit apporter dans les caisses publiques, toujours vides, hélas, les millions réclamés par nos budgets sans cesse grossissants. Comme je n'ai aucunement l'intention de faire breveter ma trouvaille, je la livre, pour rien, à ceux chargés de faire mouvoir la machine pneumatique de l'impôt, heureux si les législateurs trouvent, dans mes élucubrations, les moyens de dégager l'X, le fameux X, de cette équation à tant d'inconnues qui a pour nom l'équilibre du budget.

Je commence : Laisant de côté les sentiers battus, j'en agit de même envers le revenu, estimant que c'est l'arbre et non la fleur qu'il faut atteindre et que le meilleur moyen de bien connaître les fleuves c'est de remonter à leur source. Tapons donc sur le capital, ô mes frères, et ne nous occupons pas du revenu.

Quant aux voies et moyens ! Bien simple assurément d'en assurer le succès.

Vous allez voir ça !

Je commence d'abord par imposer de 50%, le bas de laine improductif ; ça lui apprendra, à ce gueux là, à fuir le grand jour des affaires, les Panama et les Mines d'Or, enfin tout ce qui constitue la spéculation.

Etant donné du reste, que le bas de laine est surtout détenu par le paysan — qui possède déjà la poule au pôt — et par l'ouvrier, qui chacun le sait est souverain ; il est assez équitable de le ramener quelque peu au niveau égalitaire. Je continue en tarifant à 95% — je suis ennemi des demi-mesures, — le trésor des avarés, ces gueux là ne me paraissant dignes d'aucune pitié. Au contraire, j'institue toute une série de primes, — en espèces naturellement, — pour récompenser tous les joyeux fétards, fils de famille où autres, qui jettent si gentiment, aux quatre vents de la circulation, l'argent bêtement amassé par leurs papas. A la bonne heure, voilà qui est bien et qui mérite encouragement. L'argent est rond, sapristi, et fait pour rouler. Qu'il roule !

POURQUOI ELLE PLEURAIT



I

Mr Vieuxgarçon.—Qu'as-tu à pleurer, ma pauvre enfant ?

La petite (9 ans).—Hi ! Hi ! Hi !

Mr Vieuxgarçon.—Que puis-je faire pour toi, mon enfant ?

La petite.—Je pleure pour du pain !

Mr Vieuxgarçon (attendri).—Pauvre enfant ! pour du pain !



II

La petite.—Oui, monsieur ! Du pain, du miel et un nouveau chapeau, une robe, un manteau en seal, un chien pug, un bracelet en diamants, un beau cheval, un carrosse, un vrai duc pour mari et un palais à Londres, un.....

Mr Vieuxgarçon est parti comme enlevé par un cyclone.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons



I
Le monsieur poli. — Pardon, mesdames, pourrais-je disposer de cette chaise ?
Le cœur joyeux. — Oh ! certainement, monsieur !

LA MUSE QUI TROTTE

LE PÉRIL JAUNE

Dans les journaux, chaque matin,
On annonce comme certain
Qu'en un temps plus ou moins lointain
Paris, moderne Babylone
Et la France, et l'Europe avec
Devront, malgré leurs coups de bec,
Succomber sous le rude échec,
Du Péril Jaune !

Ces Chinois qu'on croyait benêts
Et gais comme des sautoirnets,
Dont on plaisantait les bonnets,
Et les tresses longues d'une aune,
Et le circonflexe sourcil,
Tous ces bons Chinois, paraît-il,
Nous menacent d'un grand péril,
Le Péril Jaune !

Jusqu'ici — sauf exceptions —
De nations à nations
Entre blancs nous nous combattons
Depuis le Volga jusqu'au Rhône ;
Seuls, redoutant le même sort,
Les maris s'inquiétaient fort
Du Péril Jaune !

Mais c'était un péril bénin,
Un péril doux, un péril main,
Un petit serpent sans venin
Travaillant dans la même zone ;
D'aucuns le traitaient en riant...
Il sera plus... contrariant,
Le péril qui vient d'Orient,
Le Péril Jaune !

Mais, hélas ! les hommes sont fous !
C'est pour nous combattre entre nous
Que les soldats, sombre remous,
Font de l'Europe un polygone...
Laissons donc les choses courir,
Et, puisqu'il faut toujours périr,
Vivons bien, avant de mourir
Du Péril Jaune !

JACQUES NORMAND.

AGGRAVATION DE PEINE

Le préfet du pénitencier (au gardien). — Dites donc, Frédéric, le No 421 a encore tenté de s'évader, il faut le mettre au pain et à l'eau, deux fois par semaine.

Le gardien. — Mais, M. le préfet, c'est qu'il y est déjà au pain et à l'eau et pour toute la semaine.

Le préfet. — Alors, donnez-lui à lire un livre de cuisine une heure tous les jours.

Ne confondons pas les scènes d'hôpital avec les scènes dramatiques. — ALFRED MÉZIÈRES

Nous serons — nous affirme-t-on —
Croqués comme un simple croûton ;
Nous devons, sans un ducaton,
Des Mandarins quêter l'aumône ;
Et l'on verra tout renversé,
Démoli, rompu, ratissé,
Quand sur l'Europe aura passé
Le Péril Jaune !

Humbles vaincus, de nos vainqueurs
Nous devons, sans vaines rancœurs,
Subir, en leurs pires rigueurs,
Les modes que chez eux l'on prône ;
Il faudra, sveltes ou lourdauds,
Porter des soleils dans le dos
Ainsi que font les Mikados
Du pays jaune !

Parmi ces bouleversements
S'il subsiste des monuments
On les couvrira d'ornements
Qui les allongeront en cône ;
Et nous cueillerons à pleins doigts
Les nids d'hirondelles aux toits
Pour déguster ce mets de rois,
Du pays jaune !

Bref, nous serons Chinois, voilà !
Si nous ne savons d'ici là
Contre le moderne Attila
Nous unir, république ou trône ;
Si dans ce vieux monde branlant,
Nous n'opposons le rempart blanc
Au Péril Jaune !

DEVINETTE



La mort du géant Goliath ! Où est David ?

Mon vieil ami Graindorge, ayant visité un appartement assez convenable, eut avec le concierge l'entretien suivant :

GRAINDORGE. — Cet appartement me plaît. Vous dites qu'il est de combien ?

LE CONCIERGE. — Quatre mille deux.

GRAINDORGE (stupéfait). — Quatre...

LE CONCIERGE (froidelement). — ...Mille deux.

GRAINDORGE. — Quatre mille deux, un appartement composé de trois pièces et d'une cuisine, au cinquième étage de la rue des Batignolles ?

LE CONCIERGE. — C'est le prix.

GRAINDORGE. — Bon ! bon ! Je vois ce que c'est... (Regardant le concierge). Il faut soigner ça, mon ami.

LE CONCIERGE. — Signer quoi ?

GRAINDORGE. — Votre petite maladie. (Lui tâtant le pouls). Vous n'avez pas la fièvre. Allons ! ce ne sera rien. (Ricanant) : Quatre mille deux !

LE CONCIERGE. — L'appartement ne vous plaît pas ?

GRAINDORGE. — Au contraire. Les pièces sont claires, la cuisine est propre, tout est remis à neuf. C'est un appartement qui vaut largement douze cent francs.

LE CONCIERGE. — C'est en effet le prix qu'on le louait les années précédentes.



II
Mais le sourire s'éteignit vivement sur les lèvres du trio en voyant l'usage que le monsieur fit de la chaise.

GRAINDORGE. — Et on l'a augmenté tout bonnement de trois mille ?

LE CONCIERGE. — Pas plus, monsieur.

GRAINDORGE. — J'ai compris. Le propriétaire est devenu fou dans l'interval.

LE CONCIERGE. — Ce n'est pas ça... Hier, j'en ai refusé quatre mille.

GRAINDORGE. — Ah ! ah !... vous aussi ?

LE CONCIERGE. — C'est que je vais vous dire. D'abord il y a l'eau et le gaz.

GRAINDORGE. — Je ne dis pas non.

LE CONCIERGE. — Et puis, vous savez, nous avons une voyante au second ?

X...

CANDEUR NAÏVE

— Mon Dieu, disait la jeune mariée, je n'y comprends absolument rien. Voilà deux heures que je fais bouillir cette boîte de saumon et elle ne fait pas seulement mine de s'ouvrir.

PAS POUR RIEN

Minette (6 ans). — Dis, maman, si tu veux m'acheter du chocolat, je serai bien sage.

La maman. — On ne doit jamais être sage par l'espoir d'une récompense.

Minette (indignée). — Oh ! maman ! tu ne voudrais pas pourtant que je sois sage pour rien ?

L'artiste ne doit pas se faire le charlatan de son émotion. — ROCHEBLAVE.

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les

PILULES DE CELERI DE DAWSON sont **INFAILLIBLES**

{ Dans toutes les pharmacies.
25c LA BOITE

LE CRIME IMPUNI ET L'INNOCENCE PERSÉCUTÉE



I

II

Elise.—Tu sais, Euphrasie, ça ne prendrait pas si tu essayais de me chiper Alphonse. Je suis capable de le garder, que tu le veuille ou non.

Euphrasie (posant à terre son pot de lait afin d'être plus libre de ses mouvements).—Tu oses m'accuser de ça, moi, ton amie !

Elise (imitant sa compagne).—Oni, et j'en suis sûre ! Les deux vauriens du ter d'âge sentent une idée infernale surgir sous leur crâne.

SUR UN CAHIER DE VERS

Quand même l'avenir si ténébreux encor,
Me garderait l'honneur de la couronne d'or,
Que porte le poète acclamé par la foule ;
Quand je verrais, ainsi qu'au vent frémit la houle,
Frémir à mes accents un peuple soulevé ;
Quand, et c'est le triomphe autrefois tant rêvé,
Les amants me liraient en répandant des larmes,
Non !... rien n'égalerait le trouble plein de charmes
Que j'éprouve à songer que vos yeux lents et doux
Suivent avec bonheur ces vers écrits pour vous.

PAUL BOURGET.

PORTRAITS DE FEMMES

I
CELTE

Blonde, de blonds très variés, depuis le blond rutilant des ors neufs et le blond des vieux cuivres, éteint dans le mystère des sanctuaires, jusqu'à la mourante rouille des feuilles d'automne, sommeillant aux creux boueux des ornières.

Indolente et souple, avec de molles flexions de roseau fin, de longs ondoievements de couleuvre, elle va, rythmant sa marche légère.

La lourdeur de ses fins cheveux blonds tordus en un soyeux chignon très bas, en décele l'extraordinaire longueur.

Nez aquilin, narines minces, son profil est dur plutôt ; large, sa bouche ; menues, ses lèvres. Mais sa noblesse, son air souverain d'impératrice et sa défaillante pâleur, les oubliera-t-on ? L'indicible élégance, la gracilité nerveuse de son corps aux attaches fines, n'attendent-elles point la magistrale plume de Loti ? Oh ! sa beauté fière ! Le poème étrange de ses grands yeux sous le casque de sa chevelure de cendre blonde, est-il au monde, rien qui soit tel ?

Ne voyez vous pas, dans les yeux troublés de ces jeunes femmes, le reflet vague des vertus ancestrales ?

Mieux n'y lit on pas les anciens rêves non résolus.

SILVIO.

LA FLÈCHE DE L'AMOUREUX REFUSÉ

Lui.—Très bien, mademoiselle, je n'ai qu'à m'incliner devant votre décision, mais soyez certaine qu'il viendra un jour où votre manière d'agir envers moi sera regrettée.

Elle.—Je vous assure que je ne la regretterai jamais.

Lui.—Oh, je ne dis pas vous ! je veux tout simplement parler de l'homme que vous accepterez pour votre mari.

THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



De barbeau à chef d'orchestre.

Mères, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les VERS et que les

CREMES CHOCOLAT DE DAWSON

sont le meilleur remède (Se vend partout, contre les VERS. 25c LA BOITE

ASSEZ COMME ÇA

C'était dans l'Olympe !

Pour passer le temps, en l'absence de Junon, partie en villégiature, Jupiter se demandait ce qu'il pourrait bien inventer pour embêter les faibles mortels.

— Ils ont, dit le maître des Dieux, la pluie et le vent. Ils ont les mouches et les moustiques. Ils ont les belles-mères et les propriétaires. Ils ont la police et les gendarmes. Ils ont les microbes et les bicyclettes... Les cigares qui brûlent trop et les allumettes qui ne brûlent pas assez. Ils ont le froid... et le chaud. Ils ont les sautoirilles... et le phylloxera. Ils ont les puces et les punaises. Ils ont la pierre et la gravelle. Ils ont la guerre et vont avoir les tarifs douaniers. Ils ont le choléra, la variole, la fièvre jauno et les cors aux pieds. Ils ont l'influenza, enfin... ma dernière création.

— Sur mes foudres ! s'écria Jupiter effrayé, je ne saurais dire ce qu'ils n'ont pas et je crois vraiment qu'ils en ont assez comme ça !

PARISIEN.

ÇA NE COMPTAIT PAS

Rouleau.—Je crois que, cette semaine, je vais aller visiter les chutes de Niagara. C'est un voyage que tout Canadien devrait faire, une fois en sa vie !

Bouleau.—N'y êtes-vous donc jamais allé ?

Rouleau.—Si, mais dans ma lune de miel.



III

Euphrasie.—Tiens ! c'est pas la peine de se disputer deux heures ; nous allons aller le trouver et tu verra bien que tu ne sais ce que tu dis. Pendant ce temps une œuvre ténébreuse s'accomplit silencieusement.



IV

Euphrasie et Elise (en chœur).—Ah ! vieux coquin ! tu as bu mon lait. Attends un peu, mon vieux vagabond ! tu vas payer ça et vite ! Le chœur des vauriens se tort. Le tramp.—Aie... aie... au secours !...

UNE PRÉDICTION PAR MOIS

LE SCORPION

Cette constellation (22 octobre au 20 novembre) née d'Orion métamorphosé en scorpion par Diane, donne la malice et la fourberie, l'inconséquence dans les actes.

Les hommes venant au monde sous ce signe sont hardis, téméraires, parfois cyniques, mais ils voilent leurs défauts sous des dehors aimables et font constamment des dupes. Jeunes filles, méfiez-vous de ceux-là. Leurs actions sont diamétralement opposées à leurs paroles, souvent mielleuses, hypocrites toujours. Habituellement gais, d'une gaieté bruyante et de mauvais aloi, la mélancolie les guette dans la solitude ; il semble qu'ils aient peur d'eux mêmes.

Il va sans dire que l'éducation et la volonté peuvent toujours réprimer ces travers naturels.

Les femmes, adroites, trompeuses, dissimulées, perfides, jolies et coquettes, inconséquentes et cupides, pensent mal et se rient d'autrui, pourtant, quelquefois, Vénus atténue ces mauvais présages.

Si leur conduite est souvent blamable, avec leur premier mari, elle devient sage avec le second.

Leur cœur est peu enclin à la bonté, malgré leurs douces manières. L'âge les rend mélancoliques et méchantes.

MAGE.

Le mariage est comme la vie qui ne peut elle-même donner plus qu'elle contient. — G.-M. VALTOUR.

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

CAS SINGULIER



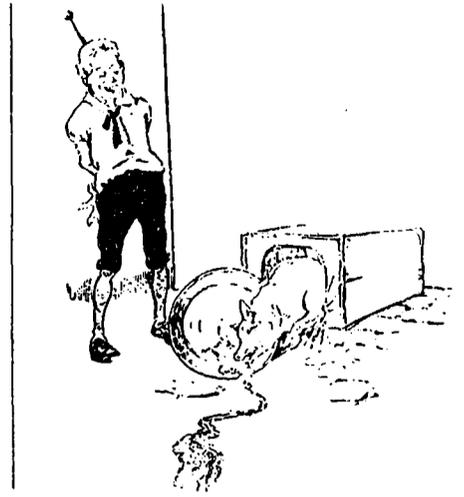
I

Un jour, le père Papavil donna à son fils Riquet, dit Quercu-de-rat, qui avait été bien sage, un magnifique petit cochon, à la condition que le jeune Riquet lui consacrerait tous ses soins.



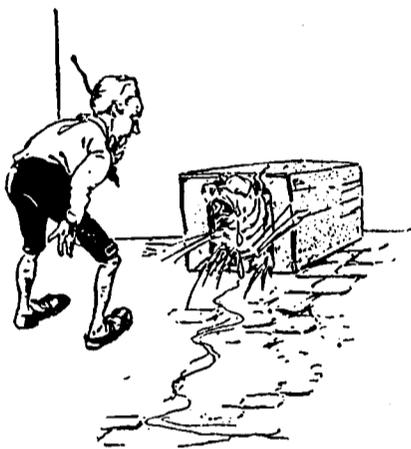
II

Riquet ne perdit pas de temps : il fit à son futur élève, une superbe petite cabane afin qu'il fut à l'abri des intempéries.



III

Le jeune cochon, que Riquet avait nommé Alfred (?), habita avec joie le logis que lui avait préparé son petit maître : il y prenait ses repas, y faisait sa sieste et, nourri à gogo, ne faisait que croître et embellir.



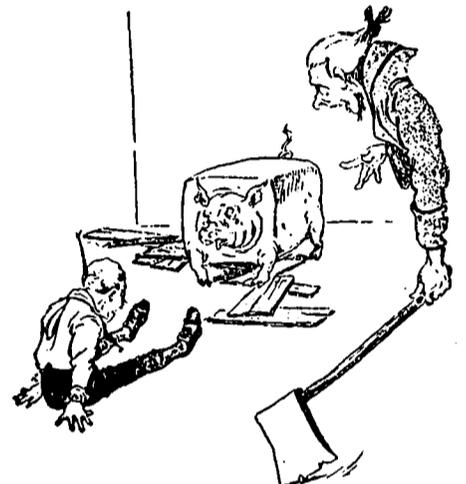
IV

Mais il vint un temps où Alfred ne voulut plus quitter sa cabane : il mougeait toujours bien, mais il semblait lui manquer quelque chose, car il pleurait souvent à fendre l'âme, et Riquet avait beau l'appeler, il s'obstinait à garder la maison.



V

Le père Papavil, intrigué de cette obstination pu naturelle de la part d'Alfred, voulut en avoir le cœur net. Saisissant une hache, il se mit à démolir le chalet du cochon qui, chose étrange, assistait à la démolition de son immeuble avec un air plutôt charmé.



VI

Mais qui fut stupéfait du résultat, quand les derniers ais de la cabane, tombant, découvrirent la rotondité, si on peut appeler ainsi la nouvelle forme sous laquelle Alfred leur apparut. Riquet a envoyé son élève à l'Exposition de Montréal où j'apprends qu'il a obtenu le 1er Prix.

L'AMOUR REVIENT

(Pour le SAMEDI)

A Blanche.

Tout passe mais pour revenir,
Tout se flétrit mais pour refleurir,
Tout meurt, mais pour renaître
Rien n'est plus haut et se transfigure.

ST-AUGUSTIN.

Si l'amour disparu, revient quand même un jour,
Si le baiser éteint redonne encor sa fièvre ;
Eh bien oui, je le sais, je sentirai ta lèvres
Se poser sur la mienne en un baiser d'amour.

C'est pourquoi je m'en vais stoïque et dédaigneux,
Refusant de cueillir de ravissantes roses,
Refusant d'écouter de si troublantes choses,
Car ton amour tout seul pourrait me rendre heureux.

Oh pourquoi refuser mon unique désir,
Oh pourquoi refuser l'idéal que je rêve ?
Il me semblait si beau, si saint, si doux mon rêve,
Que je pleure parfois de l'avoir vu finir.

Si tu voyais, mignonne, un reflet de mon cœur,
Et si tu percevais mon âme languissante
Crier parfois vers toi, d'une voix suppliante,
Tu viendrais me donner un instant de bonheur.

Notre amour était grand, notre amour était saint,
Nous bravions tous deux les mensonges du monde,
Toute sa calomnie et sa colère immonde —
Quoique grand, notre amour eut pourtant une fin.

Et maintenant ils vont, méchants et ricaners,
L'insolence à la bouche et le dédain aux lèvres,
Riant du rêve éteint et de ses belles fièvres —
Les laisserais tu donc, triomphants et vainqueurs.

Eh bien non, trois fois non, revivons le passé,
Et la main dans la main avançons dans la vie,
Ecrasons de nouveau le mensonge et l'envie —
Et que ceci soit un mauvais rêve passé.

PETITE HYGIÈNE DOMESTIQUE

Le cor aux pieds est un épaissement circonscrit de la couche superficielle de l'épiderme, ayant à son centre une sorte de petit coin qui pénètre dans la peau et cause de vives douleurs. Il faut être très prudent en coupant les parties saillantes du cor, car on détermine souvent des inflammations très vives. Il vaut mieux le ramollir, avec des bains chauds, des applications d'huile ou de cataplasmes. On peut également appliquer des emplâtres de savon noir de potasse, pendant la nuit et le matin, racler l'épiderme macéré, ou bien, pendant huit jours de suite, appliquer dessus une couche de collodion salicylé (20%). Au bout de ce temps on prend un bain de pieds chaud et avec un grattoir, on enlève le collodion et tout en partie du cor. S'il en reste, on recommence.

DOCTEUR OX.

GÉOGRAPHIE NOUVELLE

Le professeur. — Où est situé Demerara ?

L'enfant. — Sait pas, m'sieu !

Le professeur. — Allons donc ! Tu ne sais pas d'où vient le sucre ?

L'enfant. — Ah, si m'sieu. On l'emprunte au voisin.

IL LA CONNAISSAIT BIEN

1er invité. — Cette dame qui dansait toi et à l'heure avec vous est vraiment fort jolie.

2me invité. — Vous trouvez ?

1er invité. — Oui, mais elle manque d'expression.

2me invité. — Vous croyez ? Eh bien, si vous l'aviez entendue vous verriez bien que vous vous trompez. C'est ma femme.

UNE DÉFINITION

Le professeur. — Freddy ! qu'est-ce que la mémoire ?

Freddy. — C'est une faculté, m'sieu.

Le professeur. — Une faculté, parfaitement, mais encore ?

Freddy. — C'est une faculté à l'aide de laquelle on oublie les choses.

AU PLUS HAUT DEGRÉ

Bibard. — Galuchon a cessé de fumer complètement.

Pitouche. — Bah ! Est-ce par suite d'une maladie de cœur ?

Bibard. — Oui, et à son plus haut degré. La fille qu'il veut épouser en a fait la condition de leur mariage.

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Une initiation de Maitresse Templière — (Suite)

Comprenne ce pathos qui pourra. Je continue :

“Aussi le peuple ne le désigna-t-il que sous le nom de guérisseur, qu'il exprimait en disant : *Iésus*, du radical *iésis*, guérison. Et ce surnom de *Jésus* lui est resté et est devenu son nom distinctif.”

Miss Arabella écoutait attentivement cet évangile travesti, comme l'écoutent toutes les femmes et jeunes filles qui se vouent au satanisme.

Poursuivons en citant textuellement :

“Ce don de guérison des maladies du corps, d'une force toute particulière, dont était doué le guérisseur, le *Jésus*, et dont les effets se manifestaient comme ceux d'une loi naturelle, ajouté à des idées très élevées, à une logique très grande et à une bonté sans mesure, firent de *Jésus* la personnalité la plus marquante de son époque en Judée.

“Il captivait les foules par ses discours semés d'admirables paraboles, telles que celle du mauvais riche que nous connaissons tous : le riche égoïste dédaigne la misère du pauvre, de Lazare, qui, n'ayant même pas les miettes tombant de la table du capitaliste dévorant, en est réduit à attendre que le chien du maître veuille bien lui abandonner un os à demi rongé. *Jésus* stigmatisait ainsi la propriété, le capital, flétrissant leurs abus, leur despotisme.”

“*Jésus*, enfin, voulut montrer avec éclat que la religion ne doit pas être un commerce, et que le trafic de tout ce qui se rapporte au culte dû à la divinité est une chose infâme. Il se rendit donc un jour au temple

de Jérusalem, à l'heure où de cyniques vendeurs encombraient les parvis et assaillaient les fidèles de leurs offres à tout prix ; s'armant d'une verge, à la face du soleil, il chassa, plein d'un juste courroux, tous ces trafiquants indignes. Et, en vous rappelant, ma sœur, cet épisode tout à l'honneur de *Jésus*, nous ajoutons que le catholicisme fait preuve d'une rare impudence en célébrant cet acte courageux dans les sermons de ses prêtres ; car le catholicisme protège ce même cynique commerce, ses prêtres en retirent leurs plus gros profits, vendant tout, bénédictions et prières, baptême, mariage et enterrement, pardon des fautes commises, espoir en la miséricorde divine, vendant non seulement les choses de la terre, mais même, sous le nom d'indulgences, vendant leur ciel, qu'ils appellent le paradis. Aussi, est-ce bien aux prêtres catholiques que s'appliquent exactement les paroles de *Jésus* irrité : “De la maison de prière, vous avez fait une caverne de voleurs.”

“Il est encore un épisode de la vie de *Jésus* que nous célébrons dans nos mystères ; c'est celui de la résurrection de Lazare. Le catholicisme y voit un fait surnaturel, un cadavre déjà décomposé rappelé réellement à la vie. La maçonnerie, faisant, au contraire, la part de la tendance des écrivains orientaux à dramatiser les enseignements sous la forme de récits d'événements accomplis, la

maçonnerie voit, dans la résurrection de Lazare, un symbole, et son explication naturelle et raisonnable est donnée au dernier grade féminin du rite palladique.”

En réalité, la maçonnerie travestit ignoblement ce miracle du Christ, sous prétexte de symbolisme, et ce travestissement est à deux fins ; on dit d'abord à la récipiendaire, au grade d'Elue, que Lazare est l'emblème du prolétaire qui se lèvera un jour à l'appel de la franc-maçonnerie. Un autre symbolisme, mis en action, sert d'épreuve, lors de l'initiation au grade de Maitresse Templière.

Jésus, nous suit le chevalier d'éloquence, fut un guérisseur incomparable, ce qui est dans l'ordre naturel des choses ; mais il ne ressuscita vraiment personne, ce qui est d'une impossibilité absolue. *Jésus*, pour une grande part de sa vie, peut être cité comme un modèle. Il excita, dans le peuple juif, un tel enthousiasme, qu'on répandit le bruit de sa divinité. Mais il s'empressa de démentir cette fausseté, et, d'après les Évangiles même, il en agit ainsi en deux occasions parmi beaucoup d'autres : “Pourquoi m'appellez-vous bon ? répondit-il un jour ; il n'y a que “Dieu qui soit bon.” (Marc, ch. x, v. 17-18 ; Mathieu, ch. xix, v. 16-17 ; Luc, ch. xviii, v. 18-19.) “*Jésus* dit à Magdeleine : Allez vers mes frères, et dites-leur ceci en mon nom : Je monte vers mon Père et votre Père, “vers mon Dieu et votre Dieu.”

(Jean, ch. xx, v. 18.)

“Des Juifs, entraînés par l'attrait de ses guérisons, de son incontestable génie et de sa bonté sans bornes, se prirent à rêver de secouer le joug des Romains qui les dominaient.

“Mais je m'arrête. La narration de la vie de *Jésus*, au grade d'Elue, doit s'interrompre ici ; nous la reprendrons, très aimable et parfaite sœur, lorsque votre persévérance et de nouvelles preuves de votre dévouement à notre cause vous auront rendue digne d'être reçue Maitresse Templière, dernier degré féminin de la maçonnerie palladique.”

Sur ces mots, le chevalier d'éloquence se rassit. Un maître des cérémonies éteignit une grande bougie placée dans un chandelier, à l'orient, et sur laquelle une lettre J était peinte en rouge.

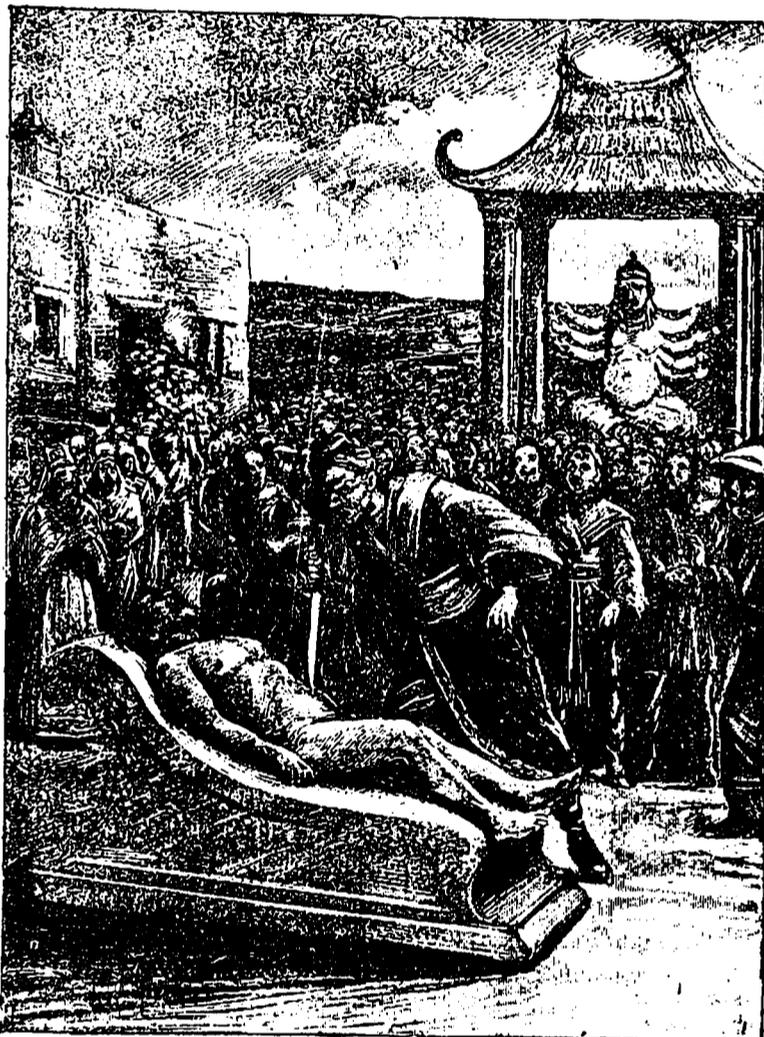
On avait hâte de passer à l'initiation au grade de Maitresse Templière, qui, exceptionnellement, devait être donnée à miss Arabella dans la même soirée. C'est pourquoi, on abrégua. D'ordinaire, après le discours du chevalier d'éloquence, a lieu une instruction complémentaire (dite catéchisme), qui est dialoguée entre le grand-maître et une sœur dignitaire. Cette récitation fut sautée, et l'on se borna à faire connaître à miss Arabella les secrets du grade d'Elue.

En maçonnerie, on entend par secrets d'un grade les mots et signes de convention qui ne sont connus que des seuls initiés. Ces secrets se composent généralement d'un signe d'ordre, d'une batterie, d'une acclamation, d'un âge, d'un signe de reconnaissance, d'un mot de passe, d'un mot sacré, et quelquefois d'une marche spéciale ou d'autres menues singularités.

Voici les secrets du grade d'Elue, dans la maçonnerie palladique :

Le signe d'ordre est la posture que tous les assistants doivent instantanément prendre en séance, lorsque le grand-maître s'écrie : “Frères et sœur, à l'ordre !” En réunion d'Elues, on joint les coudes au corps, on avance les mains, doigts étendus et écartés, la paume en l'air. Ce signe a été imaginé, dit le rituel, en souvenir des adorateurs d'Ormuzd, qui, honorant en *Jésus* le descendant du prince des esprits de lumière (Baal-Zéboûb), lui offrirent des présents.”

Le signe de reconnaissance se fait, à l'entrée de la salle de réunion ; c'est un dialogue mimé en une demande et une réponse ; le gardien préposé à la porte du temple (frère couvreur) fait un geste, et il faut lui répondre par un autre geste convenu. Au grade d'Elue, le couvreur simule le geste de donner un coup de verge, la main droite repliée d'abord sur l'épaule droite et frappant ensuite



Le chef des paspas, jouant le rôle de sacrificateur, s'avance, armé d'un couteau, vers le Dalaï-Lama, qui l'attend avec la plus grande tranquillité du monde, couché sur la chaise de granit.

dans le vide, droite devant soi. Le frère ou sœur, qui se présente pour entrer dans la salle, doit répondre par un autre geste de coup de verge, la main droite à l'épaule gauche et frappant comme du revers. Par cette pantomime ridicule, "ou figure, dit le rituel, l'acte énergique de Jésus, enseignant pratiquement et prophétiquement comment doivent être traités les charlatans sacerdotaux."

L'attouchement est la jonction des mains, quelquefois des pieds; c'est encore un signe, et celui-ci se donne non-seulement à la porte du temple, mais aussi entre adeptes qui se rencontrent dans la rue. Deux Elues, ou un frère et une sœur du Palladium, se donneront l'attouchement ainsi: l'une présente la droite à plat, doigts étendus serrés, sauf un écartement entre le médium et l'annulaire, et dit: "Le sépulchre s'ouvre"; l'autre, dans l'écartement, place son pouce droit levé, gardant le poing fermé, et dit: "Résurrection!"

Dans le cathéchisme d'Elue, on explique cet attouchement de la façon suivante: "Le peuple est enseveli, mort, dans le sépulchre de l'ignorance: la pierre du sépulchre se fend et laisse pénétrer la lumière dans le tombeau; la lumière maçonnique ressuscitera le peuple."

Par batterie, on entend la série de coups réglés qui se frappent à la porte du temple ou qui servent dans les applaudissements pour faire honneur à une sœur ou à un frère. Les Elues exécutent la batterie par un coup fort, suivi de cinq petits coups. Il s'agit, d'après le rituel, de rappeler Jésus et les cinq frères et sœurs que la maçonnerie lui attribue.

L'acclamation est un cri que l'on pousse tous ensemble, en séance, après une batterie d'applaudissement. En réunion d'Elues, on crie: "Ave, Eva! ave!" le rituel dit: "Nous saluons ainsi en Mirzam la digne fille d'Eve." La maçonnerie nie la virginité de la mère de Notre Seigneur, et elle feint de célébrer, par un horrible blasphème, une épouse ayant donné le jour à six enfants. Tout ceci, on le reconnaît, est absolument satanique; le palladisme est vraiment la preuve de l'esprit infernal qui inspire la franc-maçonnerie.

Quand on demande à un maçon ou à une maçonnes quel est son âge, il ou elle répond par un âge de convention, qui varie suivant les rites et les grades. A une question de ce genre, on répond d'abord par l'âge du degré inférieur du rite; si l'adepte qui vous interroge n'a que ce degré, il s'en tient là, ignorant la suite; si au contraire il appartient à un grade supérieur, il pose une nouvelle question, ainsi: "Allez-vous plus loin?" On dit alors l'âge du deuxième degré, et ainsi de suite graduellement.

Je vais me faire bien comprendre par un exemple. Une Elue appartient au premier degré féminin palladique; mais, pour être initiée au Palladium, il lui faut être Maîtresse (troisième degré) du rite d'Adoption ou tout autre. Elle possède donc quatre degrés.

L'interrogant lui dira: — Quel âge avez-vous?

Elle répondra: — Trois ans, mon frère.

L'interrogant, poursuivant: — Allez-vous plus loin?

La sœur maçonnes: — Cinq ans, mon doux frère.

L'interrogant: — Allez-vous plus loin encore?

La sœur maçonnes: — Mon très cher frère, j'ai sept ans.

L'interrogant tendra alors la main, et, si la sœur la lui donne en griffe palladique, il comprendra qu'il a affaire à une maçonnes luciférienne, et il dira encore: — Allez vous toujours plus loin?... Quel est votre âge, parfaite sœur?

La sœur maçonnes: — Onze ans, je dis; quinze ans, je compte.

Telle est la réponse d'une Elue du Palladium. Trois ans est l'âge de l'Apprentie de la maçonnerie ordinaire; cinq ans, l'âge de la Compagnonne; sept ans, l'âge de la Maîtresse, toujours dans la maçonnerie ordinaire. Au-dessus, vient la maçonnerie palladique ou luciférienne, dont l'âge général, tant pour les sœurs que pour les frères, est onze ans. Et l'Elue a spécialement pour âge: quinze ans. Sa réponse signifie: "Je suis luciférienne (onze ans), et j'ai, personnellement, le grade d'Elue (quinze ans)."

Enfin, le mot de passe et le mot sacré sont deux mots de convention; le second n'a rien de plus sacré que le premier; tous les deux sont également secrets.

Au grade d'Elue, voici comment se donne le mot de passe:

— Voulez-vous me donner le mot de passe? demande le tailleur.

— *Lat-ave!* répond la sœur maçonnes.

Et le tailleur réplique: — *Lève-toi!*

Puis, il ajoute: — Donnez-moi le mot sacré.

Réponse de l'Elue: — *Mirzam!*

Par ces dernières formalités, le tailleur est terminé.

Voilà donc les grands secrets qui furent enseignés en premier lieu à miss Arabella, en échange du serment qu'elle venait de prêter.

La tenue au grade d'Elue touchait à sa fin; il restait à prononcer la clôture. Près de la porte, à droite en entrant, se tenaient deux dignitaires; le grand inspecteur et la grande dépositaire. C'est avec eux que le grand-maître engage les dialogues servant à ouvrir et à fermer les travaux.

Faisons connaître le dialogue final.

Le grand-maître. — Très digne sœur chevalière grande dépositaire, désirez-vous devenir Maîtresse Templière?

La grande dépositaire. — Je veux connaître le Dieu vivant.

Le grand-maître. — Très parfait chevalier grand inspecteur, quelle heure est-il?

Le grand inspecteur. — Très sage grand-maître, l'étoile mystérieuse a cessé de briller.

Le grand-maître. — Très digne sœur chevalière grande dépositaire, que doivent faire les maçons et maçonnes en triangle palladique?

La grande dépositaire. — Invoquer le grand architecte de l'univers, en attendant de l'évoquer.

Le grand-maître. — Nous invoquons le grand architecte au fond de nos cœurs; bientôt, nous l'évoquerons, et il sera parmi nous. C'est pourquoi je vais fermer le triangle par nos mystères accoutumés.

Sur un signal du grand-maître, tous les assistants exécutèrent la batterie de six coups, par un et cinq, et poussèrent l'acclamation: — *Ave, Eva! ave!*

Après un moment de silence, le grand-maître frappa deux coups de son maillet et reprit la parole:

— Maintenant, frères et sœurs, nous allons rouvrir les travaux au grade de Maîtresse Templière.

C'était la partie de la soirée que tout le monde attendait; la série des sacrilèges allait commencer.

Rien ne se changeait à la disposition de la salle; mais les deux dignitaires placés à droite, près de la porte, prenaient désormais le titre de grand lieutenant et de grande lieutenant. En outre, maintenant, tout le monde devait se tutoyer, sauf la récipiendaire à qui l'on dirait "vous" jusqu'à son initiation définitive.

La séance se rouvrit donc selon le rite.

Le grand-maître. — Très illustre chevalière grande-lieutenant, quel âge as-tu?

La grande lieutenant. — Trois fois dix ans et trois ans encore, très puissant commandeur grand-maître.

Le grand-maître. — Es-tu Maîtresse Templière?

La grande lieutenant. — Je m'en fais gloire.

Le grand-maître. — Pourquoi es-tu Maîtresse Templière?

La grande lieutenant. — Pour recevoir en moi le Dieu vivant.

Le grand-maître, s'inclinant devant la grande maîtresse. — Vaillante et très éclairée grande-maîtresse, ma sœur et mon égale, quelle heure est-il?

La grande-maîtresse. — Midi a sonné, il y a déjà trois heures, et il est jour de vendredi.

Le grand-maître. — Puisqu'il est l'heure de la justice, chevaliers mes frères, et vous, chevalières mes sœurs, je proclame que le Grand Triangle des Maîtresses Templières, sous le titre distinctif de la *Paix Profonde*, en la vallée de Singapore, est ouvert... A moi, frères et sœurs!

Tous les assistants frappèrent deux coups dans leurs mains et dirent fortement: — *Cain! Cain!*

Le grand-maître. — Très illustre chevalier grand-lieutenant, pour quelle raison sommes-nous assemblés aujourd'hui?

Le grand lieutenant. — Pour offrir un sacrifice à notre Dieu.

Le grand-maître. — Est-ce là le seul but de notre réunion?

Le grand lieutenant. — Nous voulons enseigner aussi à une Elue du Palladium comment nous châtions un traître.

Le grand-maître. — Quelle est la sœur chevalière Elue qui aspire à l'honneur de se joindre au Grand Triangle des Maîtresses Templières de Singapore?

Le grand lieutenant. — C'est la sœur Arabella D..., ici présente, venant à nous sous le patronage du frère D... (son père!) et de la sœur S... (sa tante!).

Le grand-maître. — Quel est le nom maçonnique de la récipiendaire?

Le grand lieutenant. — *Idouna-Fréki.*

Spencer (le grand-maître) frappa un coup de maillet; tout le monde s'assit, sauf la récipiendaire.

Le grand-maître, à miss Arabella. — Sœur Idouna-Fréki, nous apprenons avec grande joie votre désir de parvenir à la pleine et entière connaissance de la vérité; mais ne craignez-vous pas que son éclat ne soit trop fort pour vos yeux?

Miss Arabella. — Non, très puissant grand-maître.

Le grand-maître. — Aucune épreuve ne vous fera-t-elle reculer?

Miss Arabella. — Aucune.

Le grand-maître. — Sachez alors que nous allons reprendre le récit de la vie de Jésus au point où nous l'avions laissé, lors de votre initiation au grade d'Elue... Vaillante et très éclairée grande-maîtresse, ma sœur et mon égale, veuillez donner une première instruction à la postulante.

(A suivre.)

SERENADE AUX MARIÉS

PAROLIER DE
JULES RUELLE
MUSIQUE DE
J. MASSENET

CHANT *All^{to} quasi and^{te} $\text{♩} = 58$*

PIANO *pp* *ing* *Ped.*

Voi, ci l'heu-re du mys-tè-re, La nuit

va couvrir la ter-re, L'ombre cache en ses re-plis. Le se-

p

un poco rit. sonore cédez

-cret des cœurs é-pris. Dans les splendeurs... é-toi-lé-es, Que vos

pp *ing* *Ped.*

sulvez

à-mes en-vo-lé-es S'u-nis-sent, tendres é-poux. Endormez-

p

sulvez

pp *molto rit.*

-vous, endormez-vous!

rit. *A tempo*

pp *ppp* *perendosi* *pp*

sulvez

dim

A tempo

Vite, ô-tes, belle é-pou-sé-e, Le bou-

p

A tempo *pp* *Ped.*

-quet de fi-an-cé-e, Car les ro-ses de l'hy-

p

p cédez

-men - Pour vous fleu-rirent de-main! Dé-nou-ez vos longues

p *ing* *Ped.*

sulvez

cédez *p* *rit.*
 tres - ses En murm - rant vos ten - dresses, Puis, au - près de votre
suivez *p*

p *pp* *molto rit.*
 -poux, Endormez-vous, endormez-vous!
rit. *A tempo*
suivez *dim* *pp* *pendendosi* *pp*

A tempo
rit. *A tempo*
ppp *pp*
 Pour vous les nuits se - ront bel - les, Aux sen -

p *pp*
 leurs des fleurs nou - vel - les, Tous deux vous re - po - se - rez, Tous deux

molto rit. *pp*
 vous vous ai - me - rez. *rit.* *pp*
suivez *pp*
 Ki - les bri - ses prin - tia -

mf *cédez* *p*
 -nié - res, Un ef - flu - rant vos pau - pié - res, Fe - ront vos rê - ves plus
suivez *p*

p *pp* *molto rit.*
 doux, Endormez-vous, endormez-vous, *rit.* *pp*
suivez *pp*
 en.

pp *pp*
 -dor - mirez - vous!
pp *pendendosi* *pp*
 y Ped

Echo des Modes Parisiennes

Paris, 12 octobre.

Les jours, déjà frais en septembre, font désirer les costumes un peu plus chauds que ceux en linon et batiste. Et pourtant, se faire faire des robes nouvelles à une époque de l'année où la mode est encore incertaine, cela est bien ennuyeux !



TOILETTE DE PROMENADE.—Jupe en drap léger vert foncé. Corsage-veste en soie glacée vert clair et géranium ; grands revers vert clair. Autour de la veste et des revers ruche froncée en mousseline de soie vert foncé. Chemisette en mousseline de soie foncée et tendue avec dentelle formant rabat et jabot de chaque côté. Chapeau amazone en paille verte avec dentelle et panache de plumes.
—*Matériaux* : 4 verges 50 à 5 verges de drap, 5 verges de soie glacée.

Je conseillerai à mes lectrices qui auraient besoin d'augmenter de quelques toilettes leur garde-robe, de choisir dans le genre tailleur. Ici, la mode nous réserve peu de surprises, et en prenant la forme de jupe nouvelle, c'est-à-dire très plate devant et sur les hanches, avec ampleur rejetée derrière, en adoptant pour le corsage la veste à basques plates, on a beaucoup de chances pour ne pas faire fausse route.

Avec ce genre de costume, elles pourront avoir plusieurs corsages différents qu'elles porteront seuls ou avec la veste. Voilà ce qui prouve ce que je disais précédemment, c'est que la blouse dépareillée, qui se verra moins à la saison prochaine, sera encore admise à cause de ses précieuses qualités pratiques. Elle est si commode pour varier les aspects d'une toilette. Mais, je le répète, elle ne pourra plus faire partie d'une toilette *habillée* ; de plus, elle sera plus garnie et la forme tendue n'aura plus l'aspect d'une vraie blouse, mais plutôt d'un corsage.

Voici quelques combinaisons que j'indique à mes lectrices ; elles sont cueillies à votre intention parmi des modèles préparés pour l'automne.

Une chemisette est en toile de soie rose pâle. Le dos forme trois plis qui cintrent la taille. Devant, un seul gros pli creux est recouvert d'un très large entre-deux festonné des deux côtés et brodé à jours sur du linon écru.

Ce même entre-deux est disposé en épaulettes. La manche est très longue et légèrement bouffante en haut. Au cou, draperie de satin blanc.

Une autre, en fin lainage crème avec petits pois en soie, a un dos ajusté ; le devant est monté à tout petits plis cousus sur une longueur de

4 pouces, un pli creux forme la gorge et a de chaque côté un très fin plissé de ruban de faille, écossais de plusieurs tons de vert, de jaune et d'orange.

Au col, draperie de foulard blanc revenant se nouer devant en nœud cravate dont les pans sont garnis d'un plissé écossais. Au bas de la manche, même plissé.

Nous voyons aujourd'hui une série de toilettes d'automne dans lesquelles nos lectrices pourront choisir des modèles à exécuter tout de suite : elles peuvent être certaines d'être à la mode, tout à fait à la mode, quand la saison sera venue.

Elles pourront constater dans toutes ces toilettes que les godets ont disparu ; elles verront aussi les jupes garnies, les gâcens et les tresses que je leur ai annoncés et les manches plates avec très petits ballons ou jockeys à l'épaule.

J'appelle leur attention sur les cols à forme un peu étrange, ouverts devant mais montant très haut derrière.

Comme toilettes habillées, où la tresse n'est pas admise, on portera beaucoup de velours ; et on fera aussi des robes avec des applications, des broderies exécutées sur galons spéciaux. Cela est toujours riche et très distingué.

J'ai vu une toilette préparée ainsi :

Toute la jupe était composée de panneaux étroits en satin noir sertis d'une jolie broderie soie et jais ; entre les panneaux une bande de dentelle Chantilly toute froncée formait un bouillonné à jour. Le corsage était analogue comme disposition.

Avec un transparent choisi avec goût, et quelques garnitures s'harmonisant avec l'ensemble, on combinera une toilette très jolie et qui peut être unique, puisqu'elle est faite pour la personne même.

Je crois avoir déjà signalé l'emploi des ceintures sur les vestes et corsages ajustés. Cela n'est pas logique, mais si c'est la mode !

Les chapeaux ont la calotte de plus en plus haute et étroite. On fera des feutres de teintes ravissantes ; on verra aussi beaucoup de formes tendues en velours et en satin ; ceci est la dernière nouveauté.

Les nœuds, les plumes (on en portera beaucoup) seront posés très en l'air. Les bords grands et relevés domineront ; ils sont très seyants, surtout avec les cheveux bouffants.

A ce propos le SAMEDI vous prépare toute une étude sur la coiffure nouvelle. Vous y trouverez les indications minutieuses nécessaires pour disposer votre chevelure selon la mode, tout en respectant le cachet particulier de votre visage.

Car c'est là le grand art : il ne s'agit pas de se coiffer, les cheveux relevés ou disposés en bandeaux parce que c'est la mode ; il faut adapter la mode au genre de sa figure.

J'en dirais autant des formes et nuances nouvelles. Ce qui distingue la femme de goût, véritablement élégante, c'est justement le talent de choisir, dans la mode, ce qui lui sied, ce qui s'harmonise avec sa beauté.

Elle obtient ainsi, même avec une toilette simple, un ensemble parfaitement artistique et gracieux que les plus somptueuses robes, mal choisies, ne pourraient donner.

VICOMTESSE D'AULNAY.

L'erreur commune des gens de la société est de croire que le monde qu'ils voient est le monde entier.—ERNEST RENAN.

Prenez les Pilules d'Ayer pour la constipation, et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

NOBLE SACRIFICE



Le docteur.—Cette enfant-là a une indigestion, elle doit avoir mangé plus que d'habitude.

La petite Dolly.—C'est la faute à maman, qui me laisse toujours avoir soin du bébé. Il a tant pleuré que, pour le calmer, j'ai été forcée de manger deux tartes, un gâteau de Savoie et deux pots de confitures.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc.. Donnez le **BAUME RHUMAL**



Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

Chacun a lu dans les *Mille et une Nuits*, la merveilleuse histoire des aventures de Simbad le marin.

C'est de cette légende orientale qu'est extraite la comédie féerie *Simbad*, ou la virgine de Balsora, que présente au public, cette semaine, l'Académie de Musique.

Magnifiques décors, superbes costumes, effets merveilleux et changements mécaniques absolument nouveaux, voilà ce que verra le public, avec des artistes de talent, acteurs, chanteurs et dialogues de premier ordre.

Ne manquez pas cette occasion d'aller applaudir à l'une des plus superbes exhibitions qu'il soit possible de voir sur une scène de théâtre.

QUEEN'S THEATRE

Cette semaine, la grande compagnie de Vaudeville, de Ida Fuller, est au Queen's; chacun connaît, de réputation au moins, Ida Fuller et sa sœur Loïc, la créatrice de la célèbre danse serpentine, qui a fait et fait encore sensation dans le monde entier. Ida Fuller est une aussi grande favorite en Amérique qu'en Europe et le Queen's sera, cette semaine, le rendez-vous de tous ceux qu'intéresse la grâce mise au service de la science la plus parfaite de l'art de la danse.

THÉÂTRE ROYAL

Side Tracked est le titre de la pièce qui a été donnée au Théâtre Royal, pour la première fois, lundi, après-midi et soir.

C'est une comédie-drame fin-de-siècle dont le principal personnage est le *tramp* américain, le chevalier des grands chemins, habitué des wagons de marchandises, battu par le temps et déguenillé à plaisir.

Le public l'a accueilli avec la plus grande satisfaction tellement la mimique de l'acteur était parfaite.

La pièce n'est pas seulement comique, mais les meilleurs sentiments du cœur humain y sont sollicités.

Poratio Xercès Wooth, le vagabond, est mis, à une station, sur une voie d'évitement avec le wagon qui le contient. Il assiste ainsi à une tragédie dont il devient le plus important témoin et, quand la série de ses exploits se termine, il se trouve être l'âme de l'intrigue et contribue à dévoiler le traître, sauver la victime et à réunir les amoureux séparés par le sort.

C'est une excellente pièce bien digne d'amener, toute la semaine, une nombreuse chambrée au Théâtre Royal.

PALLADIO.

CHoses ET AUTRES

Parlons un peu de celle qu'il est d'usage aujourd'hui d'appeler "la petite reine." Après les enthousiasmes et les débinages féroces du début, la bicyclette a vu se rallier à son guidon à peu près tout le monde; c'est ainsi que les uns, devenus cyclistes convaincus, non contents de chanter les louanges du vélo, partent en campagne contre les rares détracteurs qu'il compte encore. Car il y en a, tout de même, encore quelques-uns, paraît-il. Du reste, écoutez et dégustez-moi cela:

"Un jugement du tribunal d'Alger vient de nous révéler une catégorie nouvelle, très importante, d'anti-cyclistes. Ces ennemis de la bicyclette, ce sont les philanthropes. Vous entendez bien que je parle des chiens... Car il y a des philanthropes dans la race humaine; mais ils y sont très dispersés; ils ne forment pas classe, et donc quand on dit "les philanthropes", il est évident que c'est des chiens qu'on veut parler. Deux vieux musiciens un peu chagrins causaient ensemble: "Je ne puis pas souffrir les chiens, disait l'un. — Moi non plus! — Sont-ils bêtes! Ils n'aiment pas la musique! — Ils sont plus bêtes que cela encore. — Quoi donc? — Ils aiment les hommes!"

Ils aiment les hommes, mais ils ne peuvent pas souffrir de les voir montés sur roulettes. C'est constaté, c'est acquis à l'histoire. Voici que c'est acquis à la jurisprudence aussi par le jugement du tribunal d'Alger que je vous annonçais tout à l'heure. Ce jugement a eu pour origine un fait divers fort commun. A Bab-el-Oued, un M. P..., cycliste distingué, est désarçonné par un chien. Il demande pour détérioration de sa machine et désagrément de la chute cinquante francs de dommages et intérêts. Procès, plaidoirie et jugement. Voici la sentence:

"Attendu qu'il est certain que les chiens ont la haine des vélocipèdes et s'acharnent à leur poursuite;

"Qu'il faut cependant bien, à une époque où tous les gens vont à bicyclette, que ces animaux s'habituent, comme tout le monde, au spectacle de ce genre de locomotion;

"Que les vélocipédistes sont parmi les passants que protège contre les chiens l'article 179 du Code pénal;

"Mais que, d'autre part, ceux qui montent à bicyclette sont naturelle-

ment familiarisés avec les accidents, et que la somme réclamée de ce chef par P... est exagérée;

"Condamne D... à payer à P... la somme de vingt-cinq francs, coût de la détérioration de la machine, et la somme de un franc pour indemniser P... du désagrément que lui a causé sa chute."

Ce jugement ne dissimule que peu une très grande sympathie pour les chiens et une médiocre inclination pour les cyclistes. Il est plein de déférence pour les chiens cyclophobes; il les raisonne familièrement: "Allons! habituez-vous, résignez-vous, comme tout le monde. Souffrez le cycle. Je le souffre bien, moi. Il m'agace; mais je le souffre. M'avez-vous vu aboyer après? Non, n'est-ce pas? Faites comme moi. Habituez-vous. On s'habitue à tout, oui à tout, sans exception."

Il est impossible que les chiens ne soient pas sensibles à cette remontrance toute paternelle où l'on sent une profonde sympathie qui se contient.

Et le jugement est dur pour les cyclistes. D'abord, il les taxe à un franc la chute. C'est vraiment peu. Un chien, personnage aisé, contribuable à dix francs par an, peut s'offrir quelques chutes de cyclistes à ce tarif. Ce jugement est presque encourageant pour les chiens. Je vais trop loin, soit, disons qu'il les décourage faiblement.

Et puis ce ton: "Vous êtes tombé. Oh! vous devez être habitué, familiarisé avec cet accident. Une fois de plus ou de moins. Je m'étonne que vous y fassiez attention. C'est désormais votre vocation. Un cycliste, c'est une chute perpétuelle. C'est le Niagara. A un franc l'accident, vous vous ferez des rentes."

Et puis, cette différence dans l'admonestation: Au chien: "Habitué, vous devez l'être!" Certainement le juge d'Alger n'a pas l'horreur de ceux qui ont horreur de la bicyclette.

X...

IL N'EN A PAS EU LA CHANCE

Roulean.—J'ai un barbier qui me rase depuis deux ans et je ne crois pas lui avoir dit douze mots pendant tout ce temps-là.

Bouleau.—Comment ça?

Roulean.—Il ne m'en a pas donné la chance.

POUR SON ARGENT

La mère.—Comment! je t'ai donné deux sous hier pour être sage et tu es aussi méchant aujourd'hui?

Freddy.—Dame, j'essaie de te montrer que tu en as eu pour ton argent, hier.

LE SEULE PIÈCE NETTE

Madame.—Baptiste, ton beau couteau neuf est tout rouillé, il n'y a que le tire-bouchon de net.

Monsieur.—?.....

De toutes les finesses, la plus habile, c'est de paraître dupe des finesses des autres.—BARRAS.

PROBLÈME FACILE



Elle (avec fierté).—Et j'ai payé cela seulement \$1.50 la verge!
Lui (sérieux).—Est-ce possible? Mais ça doit valoir au moins \$3.00?
Elle.—Comment sais-tu cela?
Lui.—Puisque tu l'as payé \$1.50.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

VIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—Suite

—Nullement, il y a seulement un mot.
 —Oh ! je ne suis pas à un mot près.
 Et Flavien s'empara du papier parfumé.
 —Eh ! eh ! fit-il, *ours* n'est pas mal. Quand à être amusant avec ce que la belle Herriette appelle mes méchancetés, j'en doute fort.
 —Enfin, seras-tu des nôtres, s'écria Lafressange impatienté ?
 —Comment donc !... mais avec le plus grand plaisir.
 Le jeune homme sortit pour porter verbalement la réponse de son ami à Gertrude.
 —Hum ! hum ! grommela Mauroy lorsqu'il fut seul, ouvrons l'œil ! Elle est diablement aimable avec nous, l'affreuse créature ! Aurait-elle envie d'éveiller à mon sujet la jalousie de ce pauvre Léo. Ce serait un peu tard. Et je me montrerais complètement réfractaire à ce genre de flirt. Cette créature, si merveilleusement jolie, ne m'inspire maintenant que le plus insurmontable dégoût. Je suis convaincu qu'elle me ménage une petite infamie, si ce n'est une grande. Oui, mais laquelle ?
 Et il conclut ainsi qu'il avait commencé :
 —Ouvrons l'œil.
 Une heure plus tard, Flavien Mauroy, très correct, en habit noir, arrivait sur la terrasse du café Riche.
 Il était aussitôt entouré par des confrères, des artistes, car tous recherchaient sa société et sa conversation pétillante.
 Quelques instants plus tard Lafressange vint le rejoindre.
 Il fit venir aussitôt un maître d'hôtel et lui donna l'ordre de lui réserver un cabinet.
 A sept heures tapant, le coupé de Mme de Gunka, attelé de deux chevaux bais, à grandes allures, tourna le coin de la rue Le Peletier.
 La soirée était fraîche mais sèche, le ciel limpide.
 —Allons ! fit Mauroy en se penchant à l'oreille de son ami, va au-devant du monstre.
 Lafressange s'était levé, et tournant le coin, à la suite de la voiture, arrivait juste assez à temps pour donner la main à la jeune femme et l'aider à mettre pied à terre.
 —Ah ! vous voilà, fit-elle d'un ton de méchante humeur, ce n'est réellement pas malheureux. Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec Gertrude ?... Flavien ! Toujours votre inséparable ! Il ne vous l'eût pas permis sans doute.
 Puis se ravisant aussitôt :
 —Vient-il au moins, votre grand ami ! Peut-on réussir à l'avoir ?
 —Mais certainement, répliqua le jeune homme interloqué par ce premier abord, par cet aigre accueil, il a accepté avec le plus grand plaisir.
 —Ah ! c'est gentil de sa part ! Alors je retire le mot "ours" et je le lui dirai : car comme vous n'avez rien de caché pour votre Pylade, je suis bien certaine que vous lui avez montré mon billet.
 Lafressange se garda bien de répondre. Il avait offert son bras à la baronne et il demandait au maître d'hôtel qui s'avancait pour les recevoir, aux premières marches de l'escalier :
 —Quel est le numéro du cabinet ?
 Au mot de "cabinet" Mme de Gunka se récria, entrant dans une fureur noire.
 —Un cabinet ! fit-elle, vous avez demandé un cabinet ! Moi qui les ai en horreur ! Mais vous n'avez donc pas lu ma lettre. Mais c'est dans la salle commune que je veux dîner, et pas ailleurs ! Un cabinet ! Mais j'y étoufferais ! Je m'y ennuierais à périr ! Pour qui me prenez-vous donc ?
 Il ne vint pas à l'idée du jeune homme, de répondre à son irascible amie, que, bien des fois déjà, elle avait dîné avec lui, soit en tête-à-tête, soit dans la compagnie de Flavien Mauroy, en cabinet particulier.
 Docile, et sans chercher la cause de ce changement d'humeur, il décommandait le cabinet, en donnant ordre au maître d'hôtel de lui retenir une table de fond,
 —C'est cela, fit la baronne visiblement satisfaite, vous êtes l'être le plus aimable de la terre, une table de fond, nous y serons parfaitement bien.

Et, reprenant le bras de Lafressange, qu'elle avait quitté pour un instant, elle pénétra dans la salle du rez-de-chaussée.

L'un des garçons reçut des mains du jeune homme une superbe pelisse de loutre, et la baronne se montra dans une toilette très élégante, mais d'une simplicité exquise.

La description n'en comporte qu'une ligne.

Mme de Gunka portait une robe de velours noir. Mais cette robe moulait admirablement sa taille et ses belles épaules.

De gros diamants aux oreilles, et une seule pierre comme broche, mais une pierre incomparable.

Ainsi mise, avec les grosses torsades de ses cheveux noirs roulées, les bandeaux légèrement ondulés, la charmeuse était irrésistible.

—Diavolo ! se dit Mauroy en la saluant et en venant prendre place à la table où elle était assise, tenons-nous bien, il paraît que l'on a des intentions, car on a sorti le grand jeu.

Mme de Gunka, l'apercevant, lui tendait la main de la façon la plus gracieuse. Oh ! toutes les amabilités de son arsenal, elle les lui décochait à brûle-pourpoint.

Un peu trop peut-être, car Flavien se tenait sur la défensive.

Ces phrases emmiellées ne lui disaient rien qui vaille.

Mme de Gunka s'était assise dans le fond du divan. Flavien avait pris place à sa droite, Léo à sa gauche, tous trois faisant donc face à la porte d'entrée.

La baronne s'occupait du menu, qu'elle ordonnait, en prenant les avis de Flavien. Elle était quelque peu gourmande.

Nous avons rappelé à diverses reprises que Mauroy était des plus attrayants et, de plus qu'il avait la vue très courte.

Il n'attachait aucune importance aux allées et venues des dîneurs.

Et il ne fit aucune attention à l'arrivée de deux gentlemen très élégants, blonds, de haute taille, roides.

Ils donnèrent, en entrant, leurs pardessus aux garçons, qui s'étaient obséquieusement avancés pour les recevoir.

Tout comme Flavien et Lafressange, les deux nouveaux venus étaient en habit noir.

Léo avait involontairement fixé les yeux sur les deux dîneurs. Il se demandait où il avait aperçu l'un d'eux. Il connaissait le premier de vue, pour l'avoir rencontré aux premières, sur le boulevard, dans certains salons élégants et artistiques. Un étranger à coup sûr, dont il ne pouvait retrouver le nom pour l'instant.

Mais l'autre, il ne le connaissait point, il ne l'avait qu'entrevu, à coup sûr.

Où ! Mais où ? Il cherchait.

Et, tandis que la baronne avait encore la tête baissée sur la carte qu'elle continuait à consulter, il adressait de l'œil un signe imperceptible à Flavien, qui venait de relever la tête.

Mauroy comprenait toujours à demi-mot.

Il ajusta son monocle et regarda les deux hommes que Lafressange venait de lui désigner.

Ce coup d'œil déplut certainement au plus grand des deux dîneurs qui était en même temps le plus jeune, car celui-ci fronça le sourcil avec colère, et sa physionomie prit une expression insolente.

Flavien ne s'en était point aperçu. Ses yeux et son immuable monocle étaient déjà d'un autre côté.

Lafressange fut donc le seul à relever l'attitude provocante de l'étranger, et comme il n'était point patient d'ordinaire, comme il était fort mécontent de se montrer ainsi en public avec la baronne, il répondit par un clignement d'yeux des plus impertinents.

L'homme blond détourna la tête. Il semblait ne point s'apercevoir de la réponse muette du jeune homme.

Cependant Flavien, lui aussi, cherchait dans sa mémoire où il avait pu voir l'homme que lui avait désigné Lafressange.

Et il était aussitôt tombé dans une préoccupation profonde, ne répondant que par monosyllabes aux agaceries de Mme de Gunka.

Celle-ci finit par se piquer au jeu.

—Qu'avez-vous donc ce soir, lui dit-elle brusquement, est-ce le sommeil qui s'empare de vous ?

—Pardonnez-moi, baronne, répartit Flavien Mauroy, je veille très bien, au contraire. C'est sans doute mon tempérament d'ours qui reprend le dessus.

—Là ! s'écria-t-elle, quand je vous disais que Léo vous avait montré ma lettre.

—Et où est le mal ?... Trouvez-vous qu'il y ait là une indiscretion... Mais pardonnez-moi ma préoccupation : je cherche un nom pour le moment.

—Prenez le Bottin.

Il eut un sourire.

—C'est que le nom que je cherche, ou plutôt la physionomie que j'essaie de retrouver, n'est pas inscrite dans le Bottin, j'en suis certain... C'est une physionomie étrangère... allemande, je parierais.

—Ah ! ah ! s'écria la baronne, voilà notre petite manie qui nous reprend. Nous en sommes aux espions... .

—Peut-être bien... peut-être bien... et tenez, baronne, vous qui connaissez l'Europe cosmopolite...

Le BAUME RHUMAL est en vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries, 25c la bouteille

—Merci bien.

—L'Europe élégante, s'entend, vous allez peut-être me venir en aide.

—Toute à vous.

—Quel est donc le plus gros des deux étrangers qui se trouvent en face de nous... pas le mince, le gros?... celui qui porte de fortes moustaches avec des favoris?... J'évite de les regarder pour qu'ils ne s'aperçoivent point que nous nous occupons d'eux.

Pour la première fois la belle Henriette leva les yeux sur la table située en face de la sienne, puis les abaissa aussitôt :

—C'est un russe, répondit-elle avec aplomb.

—Parfaitement... Je cherche son nom, car je n'ai pas la mémoire des noms, mais je le retrouverai tout à l'heure... et je vous le ferai connaître... je l'ai rencontré à divers reprises, à l'ambassade, je jurerais même qu'on me l'a présenté. Mais que vous importe cet homme barbu et moustachu?...

—C'est que Léo et moi nous l'avons rencontré quelque part, nous en sommes certains l'un et l'autre, et cela dans une circonstance toute spéciale de notre existence.

Mme de Gunka commençait à être légèrement embarrassée.

—Je suis sur la piste de Flavien. J'ai été frappé de la physiologie de ce bonhomme. Tiens... le jour où je t'ai emballé pour l'Angleterre.

—Et tu me mets tout à fait sur la voie, interrompit Lafressange. Vous êtes certaine que c'est un Russe ? dit-il en s'adressant à la baronne.

—Très certaine, répliqua celle-ci dépitée, voulez-vous que je le lui fasse demander ?

—Alors, reprit Lafressange, Théodore Mindeau ne nous a pas dit la vérité, et je me demande quel intérêt il pouvait avoir à nous cacher la nationalité de ce monsieur ; car c'est bien celui-là même qui est venu lui parler, au moment du départ pour l'Angleterre, sur le quai de la gare, et sans que je lui demandasse, il m'a dit que c'était le correspondant principal de la *Morgen Post* de Vienne. Il a affirmé que c'était un Autrichien.

—Oh ! quelle inquisition, s'écria Mme de Gunka, en élevant la voix, Russe, Autrichien, Danois, vous croyez donc que je tiens en partie double l'annuaire des étrangers ?

Mauroy remarqua à cet instant que les deux hommes avaient levé la tête et regardaient fixement du côté de la table où il était assis.

—Tiens ! Tiens ! se dit-il, tandis qu'une lueur commençait à entrer dans son esprit, est-ce que ce joli monstre nous aurait préparé une querelle ! Tenons-nous bien !

Et il parut ne point s'occuper le moins du monde des deux étrangers.

Mais il n'en fut pas de même de Lafressange qui commençait à singulièrement s'animer.

Plus le grand homme blond semblait ne point faire attention à lui, plus il cherchait ses regards.

Comme il avait l'oreille très fine, il entendit l'homme blond dire d'une façon distincte :

—C'est étonnant, ne trouvez-vous pas, mon cher, comme il y a des gens, avec ou sans lorgnon, qui ont l'air mal élevés.

La phrase, évidemment, visait directement Flavien Mauroy, mais Léo, qui la saisissait au vol, remuait verres et fourchettes, parlait haut pour qu'elle ne parvint pas jusqu'à son ami. En cela il réussit parfaitement.

Mauroy n'avait rien entendu.

—Le bipède qui vient de lâcher cette insolence, s'il continue, aura affaire à moi, se dit Lafressange.

Et pendant le cours du repas, il attira et occupa d'un autre côté l'attention de son ami tout en ne perdant pas de vue les deux dîneurs.

Mais cela ne faisait pas l'affaire de Mme de Gunka.

Sans élever autrement la voix, mais en prononçant nettement ses paroles, de façon à leur donner au milieu du silence de la salle une portée distincte, elle s'adressa à Flavien et lui dit :

—Alors vous croyez que cette personne est un espion allemand ?

Cette fois encore Léo s'interposa vivement.

—Ce n'est pas Flavien qui a dit cela, répliqua-t-il avant que son ami pût prendre la parole, c'est moi.

L'homme blond avait entendu.

Il se leva, roide, guindé, et s'approcha de la table.

Mauroy avait voulu en faire autant.

Mais Lafressange, plus lesté, fut debout le premier et s'avança à la rencontre de l'étranger en lui disant, d'un ton hautain :

—A qui en avez-vous Monsieur ?

L'homme interpellé ainsi voulut continuer sa route et avança le bras pour écarter Lafressange.

C'était décidément à Flavien Mauroy qu'il en voulait.

Mais Léo ne l'entendait pas ainsi. Avant tout il voulait se mettre au lieu et place de son ami.

Toucher à Flavien !... A cette seule idée, une colère forte bouillonnait dans son cœur.

Le geste de l'homme blond lui sembla constituer une provocation suffisante.

Et il y répondit par un soufflet qui atteignit l'étranger en pleine joue.

Grand brouhaha ! Les garçons s'interposaient.

Ils se pendaient par grappes au gros monsieur à moustaches qui s'était enparé d'une bouteille de Moët, trouvée à portée de sa main, et prétendait en assommer Lafressange.

On échangeait des cartes.

Sur celle de son adversaire, Lafressange lut :

LE COMTE OTTO HEYNKEL

Rue du Colisée, 1.

Le maître d'hôtel exigeait la retraite immédiate des deux étrangers, il avait parlé d'envoyer chercher la police,

Le comte Otto et son ami, qui n'était autre que le major Herman Gunther, quittèrent précipitamment la salle basse du café Riche.

—Un coup manqué, fit le major, lorsque le colonel Heynkel et lui se trouvèrent en voiture l'un à côté de l'autre.

—Ce n'est pourtant pas ma faute, répliqua le Comte Otto, c'est ce petit monsieur qui s'est jeté sur moi.

—Je l'ai bien vu ; si j'avais pu au moins lancer ma bouteille à la tête de l'autre.

—Ma foi, je vous le répète, mon cher major, vous serez assez bon pour bien expliquer au prince que ce n'est pas ma faute, mais je vais être obligé de tuer ce petit monsieur... monsieur...

—Lafressange... un journaliste.

—Ce monsieur Lafressange, demain matin.

—Eh ! je crois que vous pouvez le faire sans inconvénient, la baronne a obtenu de lui tout ce qu'elle voulait. La seconde épreuve est, paraît-il, tout à fait réussie, et la belle Henriette me fait l'effet de s'occuper un peu trop de cet excellent jeune homme. La suppression pure et simple. A propos, qu'elle est l'arme que vous choisissez ?

—L'épée, je crois que c'est plus sûr.

—Et pas de ménagements du tout.

—Soyez tranquille.

—Quant à l'autre, mon cher colonel, il est bien certain qu'il sera le témoin de son ami ; ne pourrait-on pas... sur le terrain... une bonne insolence !

—C'est une idée ; lui dire, par exemple :

“ Monsieur, vous êtes bien heureux que votre ami ait pris votre place. Vous l'avez évidemment fait exprès, car c'est à vous que je devais avoir affaire.”

—Parfait ! Parfait ! mon cher colonel, c'est un trait de génie.

Tandis que les deux Allemands discouraient ainsi, Lafressange, sans émotion aucune et même beaucoup plus calme, continuait son repas et reprenait la conversation avec une complète liberté d'esprit.

Mais la baronne était atterrée.

Toute cette scène qu'elle avait réglée et préparée à l'avance tournait contre elle.

Elle avait choisi le comte Otto, parce qu'elle connaissait justement sa sûreté de main et sa remarquable adresse. Et c'était Lafressange, l'homme qu'elle aimait qui allait se mesurer avec lui.

Elle espérait se débarrasser de Flavien Mauroy son mortel ennemi, et c'était Lafressange qui lui serait enlevé, car elle ne se faisait pas d'illusions, il était perdu.

Et une véritable rage s'agitait dans son âme.

Une fois encore elle était vaincue, et cette défaite c'était son amour, cette passion à laquelle, pendant longtemps, elle avait vainement fait appel, c'était son cœur qui devait la supporter !

Flavien ne disait mot, mais il était violemment ému.

Il ne se dissimulait nullement que Léo s'était jeté au-devant de la querelle qui lui était destinée.

Oui. Il voyait clair, ces deux hommes avait dû être apostés par la baronne.

Il lisait couramment dans son jeu. Elle avait voulu se débarrasser de lui... et c'était Léo...

—Ah ! que Flavien maudissait donc à la fois et sa myopie et sa prudence.

Il avait cherché à éviter la querelle et c'était son ami qui l'avait prise à son compte.

—Tu sais que je suis ton témoin, dit-il à l'oreille de Léo, tandis qu'ils sortaient du restaurant.

—Et voilà ce que je refuse absolument. Je ne l'accepte à aucun prix. Tu as trop d'affection pour moi, pour m'assister dans cette circonstance. Tu serais nerveux, agité, tu t'en ballerais, toi si calme d'ordinaire, et tu aurais une affaire avec l'un des témoins, peut-être tous les deux, peut-être avec mon adversaire. Je t'en prie. Je ne t'ai jamais rien demandé, j'exige ce sacrifice de ton amitié, tu m'entends. Là-dessus, filons au théâtre, ce n'est pas une raison parce que je me bats demain en duel pour perdre notre soirée.

La baronne ne voulait pas entendre parler du théâtre, mais Léo tint bon. Il était certain de rencontrer là deux de ses confrères qui ne lui refuseraient certainement pas de l'assister dans cette affaire.

Lafressange sortit durant un entracte et revint très satisfait.

Dans les couloirs du théâtre, il avait rencontré deux de ses camarades, Pauls Rivals, et Francis de Mierres, qui avaient accepté avec empressement, dès les premiers mots, de l'assister dans son duel.

Léo leur expliqua ensuite que c'était l'affaire la plus simple du monde.

Il avait donné un soufflet à un monsieur qui le regardait insolument, le comte Otto de Heynkel, il acceptait l'arme et les conditions de l'offensé : la chose ne pouvait donc présenter aucune espèce de difficultés.

Au nom du comte Otto, Francis de Mierres, qui fréquentait les salles d'armes, avait fait une grimace.

Paul Rivals était plus jeune que son ami M. de Mierres. Il se carrait dans son rôle de témoin.

Lorsque Lafressange les quitta, après leur avoir fait promettre de se trouver chez lui à la première heure, le lendemain matin, pour éviter les courses et les pourparlers inutiles, M. de Mierres dit à son compagnon :

—Triste affaire pour ce pauvre Lafressange.

—Par exemple, s'écria Rivals avec feu, un duel superbe, tout Paris va en parler, ça et sa liaison avec la baronne!... mais voilà un garçon tout à fait posé.

—Oui, riposta M. de Mierres, posé par terre!... Lafressange est un homme mort... J'ai vu tirer M. Heynkel, et c'est une lame de premier ordre. Vigeant m'a dit lui-même qu'il ne connaissait pas de jeu plus dangereux que le sien... C'est un malheur! car c'est un excellent garçon que Lafressange!

Tandis que Léo se mettait à la recherche de ses témoins, Flavien Mauroy était demeuré seul dans la loge avec Mme de Gunka.

Il ne lui adressait point la parole, cette femme lui faisait horreur!

Ce fut elle qui finit par lui parler.

—Monsieur Mauroy!... lui dit-elle.

—Madame! lui répondit-il d'un ton où perçait tout son mépris et toute sa haine.

—Est il donc impossible d'empêcher ce malheureux duel?

D'une voix sourde, il répliqua :

—Madame, s'il existait un moyen au monde, je l'emploierais, alors même que je devrais dix fois de suite prendre la place de Léo... Malheureusement, la chose n'est point en mon pouvoir. Et ce duel idiot, stupide, me coûtera peut-être mon meilleur ami!...

Et comme elle l'écoutait, les sourcils contractés, déchiquetant ses gants de Suède de ses petites dents aiguës, il ajouta :

—Il existe des créatures néfastes, maudites, qui portent malheur à tout ce qui les entoure... et l'on n'a pas le droit d'écraser ces bêtes venimeuses!... comme on écrase une vipère ou un scorpion!...

Et il sortit sans détourner la tête.

—Mme de Gunka, à travers la porte, lui montrait le poing.

—Toi, murmura-t-elle, je t'ai manqué une fois déjà, tu es la véritable cause de ce duel, mais je ne serai contente qu'après t'avoir couché par terre... Sois tranquille, Flavien Mauroy, les gens que j'ai frappés ne se relèvent pas!...

Lafressange rentrait sur ces entrefaites.

—Où est Flavien? demanda-t-il, tout étonné du départ de son ami.

—Il vient de partir, répondit la baronne, après m'avoir traitée de bête venimeuse, de vipère!... de quoi encore... Je ne sais point... Je crois qu'il a complètement perdu la tête.

—Que voulez-vous, repliqua Léo, il m'aime beaucoup, ce pauvre Flavien, et ça le bouleverse un peu de penser que je vais me battre en duel.

—Vous allez donc vous battre?... fit-elle en lui jetant un regard désolé?

Lafressange jeta sur elle des yeux ébahis.

(A suivre.)



Dr. H. F. Merrill.

Les Résultats Étonnent

LES HOMMES DE SCIENCE.

La Salsepareille d'AYER

MÉDECINE

Qui n'a pas d'Égale.

Témoignage d'un Médecin bien connu.

"La Salsepareille d'Ayer est sans égale comme dépuratif du sang, et l'on ne saurait trop la louer. J'en ai étudié les effets dans les cas chroniques, ou aucun autre traitement n'avait réussi et j'ai été étonné de ses résultats. Nulle autre médecine pour le sang que j'aie jamais essayée, et je les ai toutes essayées, n'a une action aussi complète et n'effectue de cures aussi permanentes que la Salsepareille d'Ayer." — Dr. H. F. MERRILL, Augusta, Me.

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

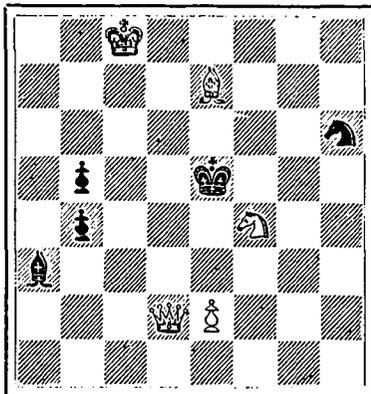
Les Pilules d'Ayer pour les Intestins.

ECHecs

PROBLÈME No 79

Par P. H. WILLIAMS

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 77

BLANCS NOIRS

1 — D 4 F R | 1 — Echec et mat

Nota — C'est par erreur que le C blanc était à la 6e case de la T; c'est à la 5e qu'il devait être et le P à sa place.

Ont trouvé la solution du Problème No 75.

G. F. Wilkins, O. Quinn, F. Weber (Montréal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass).

Adresser les solutions des Problèmes d'Echecs à PHILIDOR.

Entre philosophes

—Pour moi, je crois à la métempsychose, je crois que l'âme passe dans ce monde de l'état de bête à l'état d'homme et vice versa...

—Combien je vous envie, mon cher!

—Pourquoi donc?

—Parce que vous avez des chances d'être homme dans une prochaine existence.

Petit dictionnaire :

Egalité — Une douce plaisanterie, qui consiste à se trouver égal à ses supérieurs et supérieur à ses égaux.

**

Chez un marchand de bric-à-brac.

—Ça! une glace de Venise?

—Mais oui. Vous voyez bien qu'elle gondole.

**

Un tailleur, à la bonne :

—M. le marquis de Bourseplate est il chez lui?

—Non, monsieur est sorti.

—Savez-vous quand il rentrera?

—C'est bêtise, dès que vous serez parti!

**

Une nouvelle profession qui nous est signalée : celle de "fabricant de sonnettes en velours pour chambres de malades."

**

Au tribunal correctionnel :

—Prévenu Grandguil'ot, vous avez déjà subi treize condamnations?

—Oui, mon président. Et c'est même pour cela que j'ai l'honneur de comparaître encore devant vous. Je ne pouvais pas raisonnablement rester sur ce mauvais nombre!

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

En avant le public pour prendre les derniers billets du tirage prochain de la Société Artistique Canadienne, cette favorite des Montréalais.

Voici la saison d'automne qui s'avance, la saison des Cours où l'on peut s'instruire dans l'art musical et bientôt celle où vont apparaître au firmament de nos théâtres les étoiles lyriques, modèles excellents s'il en fut pour les élèves du Conservatoire. Le public lui, qui suit que tous les efforts des directeurs sont dirigés vers l'art, encourage de son mieux cette manifestation et se partage, en même temps que le patronage de cette œuvre utile, les chances de gain à ses tirages, toujours loyalement effectués.



L'Ouïe Rendu.

(9)

ZURICH, KAS., Sept. 15, 1891.

J'ai donné le Tonique Nerveux du Père Koenig à un garçon de 9 ans, qui avait perdu l'ouïe à la suite de Scarlatine. Après en avoir pris 3 bouteilles, il était capable d'entendre et de parler, et malade que les médecins en-sent-dit, qu'il ne tendrait jamais — il est parfaitement bien maintenant.

Plusieurs autres personnes, ayant souffert de faiblesse des femmes et autres maladies résultant de cette cause, purent le Tonique Nerveux du Père Koenig d'après mes conseils et furent guéries.

Dans mes voyages dans l'est du Kansas, comme missionnaire, les gens qui me demandent mon avis, je leur recommandais le Tonique Nerveux du Père Koenig et il avait les effets désirés.

REV. J. B. VORNHOLT.

FREEDPORT, ILL., Oct. 23, 1890.

Nous avons fait usage de 12 bouteilles de Tonique Nerveux du Père Koenig pour les nerfs et avons obtenu les effets désirés dans chaque cas.

LES SŒURS DOMINICAINES

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal. LAROCHE & CIE, Québec.

RENTÉE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTÉ pour l'Automne.

Tenure et Réparation des Fourures.

... 33 ANS D'EXPERIENCE ...

ARMAND DOIN

1584 Notre-Dame

(Vis-à-vis du Palais de Justice)

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs..... Gérants

Prix Populaires!

Matinées tous les JARDI, JEUDI, ET SAMEDI. **Prix: 15c, 25c, 35c**

Toute cette semaine
Ida Fuller
LA
Sensation Européenne pour la danse.

Prix le soir
15c, 25c, 35c, 50c
Pas plus haut.

Avec une grande
Compagnie de
Vaudeville

Bureau de vente des Billets au Théâtre, toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants
Lew Rohdt, représentant

PRINX
Matinée: Semaine commençant le lundi,

5 OCTOBRE

Après-midi et soir

10c

La grande comédie-drame à sensation.....

.. et ..
20c

"Side Tracked"

Donnant le côté comique de la vie en chemin de fer.

Scenes les plus comiques
Grands effets de comédie
Grosse locomotive

de: Une Compagnie de Spécialités.

Soir, Sièges Réservés: **10c extra.**
Pas plus haut.

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

LA SEMAINE PROCHAINE:
"The Tornado."

Entre bohèmes à la brasserie:
—Que deviens-tu, mon vieux copain? As-tu fini par trouver une situation?
—J'ai quitté le journalisme pour entrer dans le commerce. Je suis maintenant marchand de meubles.
—En as-tu vendu beaucoup?
—Hélas! mon cher, je n'ai encore vendu que les miens.

LES
Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

RICHE MARIAGE



Cet élégant jeune homme a fait, dernièrement, un brillant mariage grâce au chic suprême de son habit de cérémonie. Cela ne surprendra personne quand nous aurons trahi le secret de Mr Dude (c'est le nom du jeune homme) Il s'habille chez J. L. DURAMEL, le tailleur fashionable de Montréal. Rue Ste-Catherine, No 1680 près la rue St-Denis.

Bibliographie

LES PACTES

Poèmes étranges

Par FRANÇOIS DE LA BIGNE

Les Pactes, poème en 8 chants, avec avetissement et épilogue, forment une plaquette de 100 pages, pendant lesquelles se déroulent la légende de l'Ante-Christ.

On y voit les aventures du moine Gordon, du chevalier maudit, de la belle Stella et du trouvère Rolland.

Ce sont des vers d'allure martiale, ou quelquefois l'envoie atteint des proportions épiques.

En vente chez A. Peltier, 36 rue St-Laurent.

L. P.

SIX BREFS POÈMES

Le public est prié d'apporter sa bienveillante attention à ce curieux exercice.

Ainsi que dans le cochon, où tout est bon, depuis la queue jusqu'à la tête, dans ces vers tout est rime, depuis la première syllabe jusqu'à la dernière.

Allons-y:

I

Réponse de Monsieur Brunetière à la petite Jora pour lui refuser une partie de polo qu'elle lui proposait et pour l'engager — en lui tapotant les joues — à se livrer dorénavant à des sujets d'un ordre supérieur.

Je ne joue au polo, ma Jora, qu'à Namur, Jeune toue! O pau, la majora caramus!

(En wallon, Namur se prononce: Namus)

II

Proposition folichonne d'un peintre un peu loufoc qui voulait entraîner un de ses amis dans des cryptes, à seule fin de lui peindre le dos avec de la couleur verte.

Je dis, mettons, vers mes passages souterrains, Jeudi, mes tons verts mais pas sages, sous les reins!

III

Un grand seigneur anglais se guérit du spleen par l'exercice en plein air.

Sir Eveill — il parait — chasselas détraqué, Se réveille! Il part et chasse, las d'être à quai!

IV

Résultat d'un pari qu'avait fait le grand entrepositaire Soubeyran de porter sur ses épaules notre sympathique confrère, M. Emile Barr, du Figaro.

Soubeyran, marchand de vin, pale ale, porter Sous Barr, en marchant, devint pale à le porter.

V

Conseils à un voyageur timoré qui s'apprêtait à traverser une forêt hantée par des êtres surnaturels.

Par le bois du Djinn où s'entasse de l'effroi, Parle, bois du gla ou cent tasses de laid froid.

VI

Distique, d'un genre différent des précédents, pour démontrer l'inanité de la consonne d'appui.

Les gens de la maison Dubois, à Bono, scient. Dans la froide saison, du bois à bon escient.

(C'est vraiment triste, pour deux vers, d'avoir les vingt-deux dernières lettres pareilles et de ne pas arriver à rimer.)

ALPHONSE ALLAIS.

TRIO DE PROVERBES

Qui rien ne sait, de rien ne doute.

Pendant qu'on rit, la chandelle brûle.

De tel pain, telle soupe.

SANCHO PANÇA.

Une Recette par Semaine

TABLETTES D'IRIS

Faites une pâte avec 1/3 d'onçe poudre d'iris, 6 onces de sucre, une quantité suffisante de mucilage à la gomme adragante, et divisez-la en tablettes de 1/30 d'onçe. Ces tablettes parfument agréablement la bouche.

B. DE S.

Pour faire peur aux balles, il faut courir dessus.—GÉNÉRAL HERVÉ.

**

—Demande-moi quelque chose, disait un vizir à un pauvre diable, je te l'accorderai, mais à la condition que ton voisin aura le double de ce que tu auras réclamé de moi.

—Le double?

—Le double!

—En ce cas, dit l'aimable homme, qu'on me creve un œil!

**

La tolérance, c'est la charité de l'intelligence.—JULES LEMAITRE.

Une réflexion qui s'impose



Penoute.—Y a pas à dire, ce sont de sales bêtes quand même que ces porcs.

Cette réflexion inspirée à Penoute par ces peu... intéressants animaux, ne vient elle pas aux lèvres de quiconque rencontre un ivrogne? Et pourtant, il est si simple à celui qui souffre de cette maladie, car c'est une maladie, de s'en guérir vivement: qu'il aille chez le Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis ou chez le Dr Letourneau, 843 rue Cadieux, ou chez Mr J. H. Chasles, 513 Avenue Laval. Il nous remerciera.

Académie de Musique

MM. Sparrow & Jacobs..... Gérants

Semaine commençant **LUNDI, 5 OCTOBRE**

Avec Malinées Mercredi et Samedi

SIMBAD OU LA Vierge de Balsora

PAR LA AMERICAN EXTRAVAGANZA CO.

POURQUOI Elle a plu à toutes les classes? Parceque c'est la plus comique, la plus attrayante, la plus gigantesque, la plus éblouissante, la plus perfectionnée, la plus artistique compilation des éléments de comédie-farce, opéra comique. Ballet à spectacle, qui se soit jamais vue sur une scène.

20 CHARS DE DECORS 60 ARTISTES
Ballet brillant -- 3 heures de plaisir.

Malgré les énormes dépenses attachées à cet engagement, la gérance a décidé de garder les prix suivants:

Soir, 25, 50, 75c, \$1. Matinée, 25, 50, 75c.

Bureau des billets à l'Académie ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

LE BAIN TURC

Vous guérira si vous avez une des maladies suivantes: La Goutte, le Rhumatisme, la Sciaticque, la Névralgie, le Rhume, la Toux, la Bronchite, Maladie du Foie ou des Reins, l'Hydropisie, la Dyspepsie, le Catarrhe, les Fièvres, Frissons, ou Maladies de la Peau.

Le plus BEAU BAIN TURC au Canada...

EST AU

..... No 140 rue Ste-Monique

Près de l'Hôtel Windsor.



MAGNIFIQUE ROMAN

LE FILS DE L'ASSASSIN

Cet émouvant feuilleton, qui a tenu les lecteurs du SAMEDI sous le charme de ses dramatiques situations, est maintenant en vente.

Au-dessus de 400 pages, grand format.

Il en sera adressé un exemplaire franco à toute personne qui nous fera parvenir la somme de

25 CENTS

Les timbres-postes (canadiens ou américains) sont acceptés.

ADRESSEZ VOS COMMANDES DE SUITE
TIRAGE LIMITÉ

POIRIER, BESSETTE & CIE

No 516 Rue Craig

MONTREAL



TEABERRY FOR THE

TEETH CLEANSSES FROM ALL IMPURITIES

ARRESTS DECAY - PLEASANT TO USE
ABSOLUTELY HARMLESS - ALL 25c.
DRUGGISTS - SELL IT - ZOPESA-CHENY

Grande Exposition . . .

... de **MODES D'AUTOMNE**

TOUS LES JOURS

Consistant en modèles de chapeaux importés de PARIS, LONDRES, BERLIN et NEW-YORK

VISITE SOLLICITEE

SPECIALITE : Robes, Manteaux, Fourrures, dernières nouveautés.

PAS DE CARTE

La seule maison de ce genre pour l'élégance et le bon goût

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

Concerning **Newspaper Advertising**

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**
 JOHN I. SUTCLIFFE
 EUROPEAN OFFICES,
 60 Watling St., London, Eng.
 5 Rue Du La Bourne, Paris, France
 H. E. STEPHENSON
 AMERICAN OFFICES,
 26 King St. E., Toronto, Can.
 Carter Bldg., Boston, U. S. A.

Dans une chambre de malade, une dame entre, marchant sur la pointe des pieds et suivio d'un enfant :

—Tu vois, ton grand-père, il est très souffrant... die-lui donc quelque chose ?
 —Grand-papa... est-ce que tu voudras des militaires à ton enterrement ?

Nouvelle édition du . . . **JEU DE POKER**

—PRIX, 10 CENTINS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

A table d'hôte :
 —Monsieur ne mange pas de grenouilles ?
 —Non, merci, je suis caissier.

Un domestique modèle :
 —Que demandez-vous ?
 —Le baron de Veau-minet.
 —Qu'est-ce que vous lui voulez ?
 —C'est pour une note...
 —Il est parti hier pour la campagne.
 —... Que j'avais à lui payer.
 —Mais il est revenu ce matin.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.

FIELD FLOWERS
 The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$1.10. The love offering to the Child's Poet Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.
 Eugene Field Monument Souvenir Fund,
 180 Monroe Street, Chicago, Ill.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 45



Ont trouvé la solution juste : L. E. Demers, J. R. Nece (Montreal), Mlle Régina Fréchette (Marieville, Qué.), C. O. Sénécal (Ottawa, Ont.), Peter Benneck, 5 Whitehall (Cohoes, N. Y.).
 50 centins en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.
 Solutions justes du No 43 arrivées en retard : Paul Melville (Montreal), Mlle Marina Lange (Nouvelle-Orléans, La.)

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
 S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en l'océanine posées sur de Vieilles Racines.

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE SEUL

JOURNAL CONSERVATEUR

— Du Soir —

A MONTREAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS :

NO 75 RUE ST-JACQUES



COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS.

BAIN RUSSE
 " " **TURC**
 " " **PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
 Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on **Ripans Tabules**

CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM. And That's All There is to say . . .

Liquidation de Faillites

Argent a Preter Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains

MONTREAL

LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

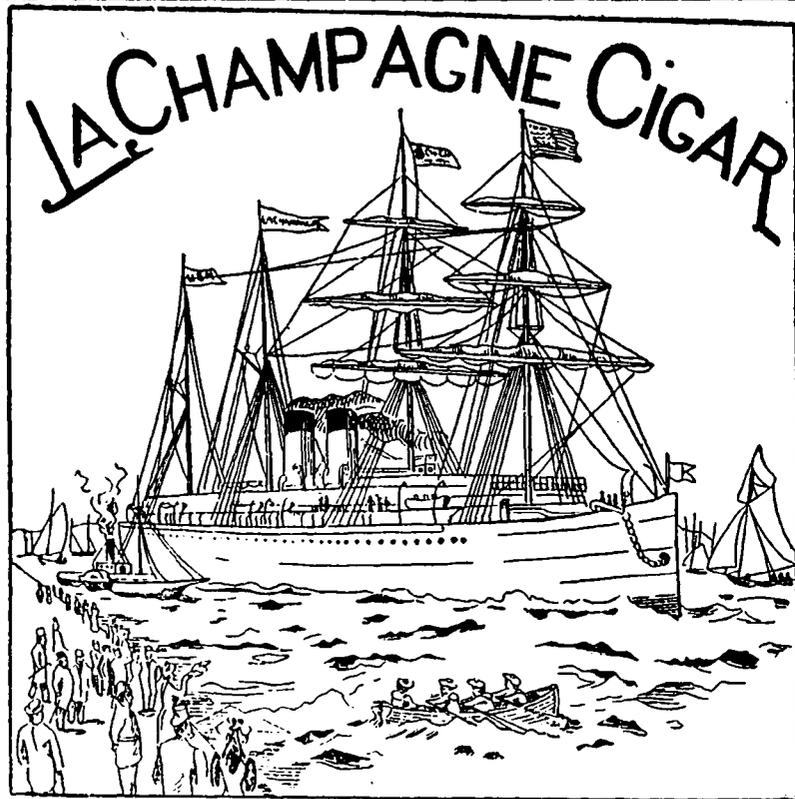
PROCHAIN TIRAGE

14 Octobre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 12,332 a gagné le prix de \$1,000.
 ou do 2,583 do 400.
 30 SEPTEBRE } do 98,707 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

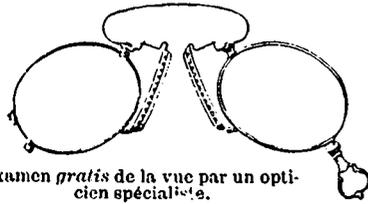
Jan 96

Tél. des March. 550 Tél. Bell 8025
The Edward Cavanagh Co.
 MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE
Peintures, Huiles, CHARBON
 QUINCAILLERIES
 FERRONNERIES, Etc.
 2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME
 Coin des Seigneurs MONTREAL

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA
 Tonique puissant pour guérir:
 Anémie, Chlorose, Phtisie, . . .
 Epuisement Nerveux
 Aliment Indispensable dans les Croisances Difficiles,
 LESURES CONVALESCENCES et tout état de langueur
 caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
 Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

A. MONGEAU
 NO 42 RUE ST-LAURENT
 (Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen *gratis* de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
 Pour le Mal de Dents
 En vente partout, - 10 cts

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU D^R CODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
 DE TOUTES
 Affections
 bilieuses,
 Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



REGISTERED
 TRADE
 MARK.

Confitures
 Gelées
 Marmelades

Garantis Fruits et Sucre Granulé.

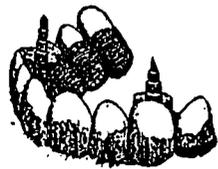
VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
 MONTREAL

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL
 DE LA
GRANDE CHARTREUSE
 EN VENTE
 Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
 Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :
La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (L^{tee})
 87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausses dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

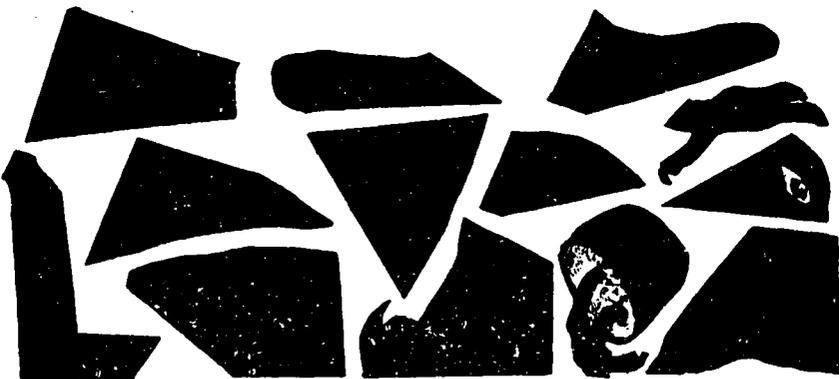
J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" - No 47



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, LA QUOT FOILLANT DANS UNE BOITE A PILULES.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important - Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 11 octobre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

—LA—

Société Nationale de Sculpture
 (A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)
 Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.
Fonds Capital, - \$50,000

Distribution Spéciale le 30 Octobre 1896
 Attribuée par le Bureau de Direction au bénéfice du

MONUMENT MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont L'Hon. J. E. ROIBOUX est président.

VALEUR DES OBJETS D'ART			LOTS APPROXIMATIFS		
Un lot	\$3,000	\$3,000	100 valeur des lots	5	500
" "	1,500	1,500	" "	5	500
" "	500	500	" "	5	500
" "	250	250	" "	5	500
2 "	100	200	" "	5	500
8 "	50	400	" "	5	500
10 "	25	250	999 "	2	1998
25 "	20	500	999 "	2	1998
100 "	10	1,000			
200 "	5	1,000			
		\$8,600			\$14,596

* Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DU BILLET, - 25 cts.
 11 BILLETS, \$2.50. 100 BILLETS, \$20.00

La Société Nationale de Sculpture
J. ED. CLEMENT, Secrétaire.
 Boîte de Poste 1025.

A. BERGEVIN,
 Auditeur de la Distribution Spéciale.
 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.